



HAL
open science

Mobilités estivales touristiques et sportives dans un espace à forte densité animale : perception du dérangement de la faune sauvage dans le Massif des Bauges (Savoie et Haute-Savoie)

Elsa Girardeau

► **To cite this version:**

Elsa Girardeau. Mobilités estivales touristiques et sportives dans un espace à forte densité animale : perception du dérangement de la faune sauvage dans le Massif des Bauges (Savoie et Haute-Savoie). Sciences de l'Homme et Société. 2015. dumas-01286365

HAL Id: dumas-01286365

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01286365>

Submitted on 4 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CENTRE
UNIVERSITAIRE
JEAN-FRANÇOIS
CHAMPOLLION

Laboratoire
EDYTEM
Environnements, Dynamiques et Territoires de la Montagne



UNIVERSITÉ
SAVOIE
MONT BLANC

Mobilités estivales touristiques et sportives dans un espace à forte densité animale

Perception du dérangement de la faune sauvage dans le Massif des Bauges (Savoie et Haute-Savoie)



Mémoire de Master 2 GeStion de l'Environnement et Valorisation des Ressources Territoriales

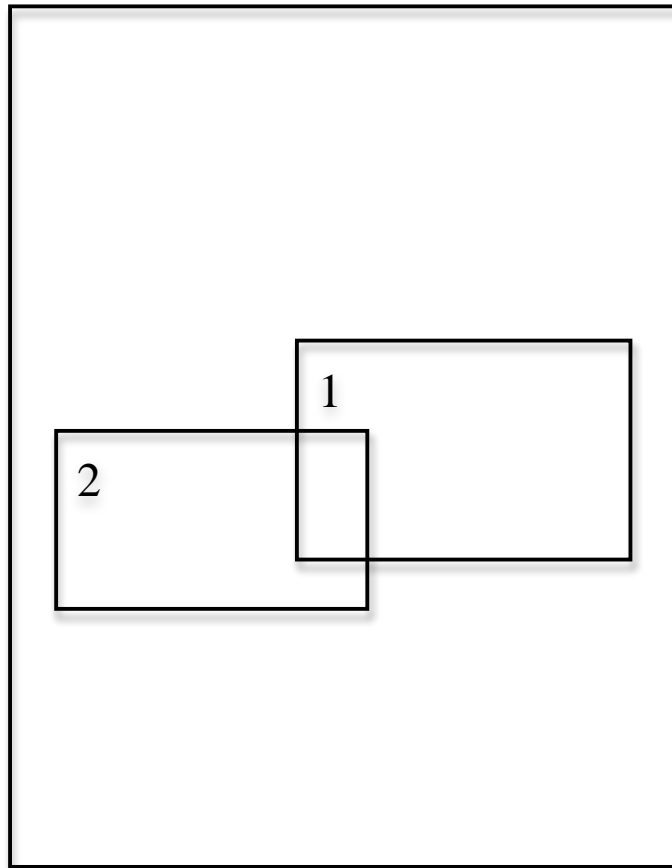
Soutenu par Elsa GIRARDEAU, le 24 septembre

Maître de stage :

Clémence PERRIN-MALTERRE, Maître de conférence à l'Université Savoie Mont-Blanc.
Membre du laboratoire EDYTEM UMR 5204.

Tutrice universitaire :

Michèle LALANNE, Professeur des universités au Centre Universitaire Jean-François
Champollion. Membre du laboratoire CERTOP UMR CNRS 5044.



1 : Ascension du Mont Trelod par un randonneur (E.Girardeau, 06/2015)

2 : Sculpture grandeur nature d'un chamois au centre du village d'Ecole (site *Ledauphine.com*, 03/2014)

*« C'est à l'occasion du centenaire de la réserve nationale de chasse et de faune sauvage des Bauges, célébré en septembre dernier, que le projet avait été formulé.
Fait d'une pièce dans un tronc de chêne, la sculpture a été réalisée par Maxime Cadoux, luthier installé au Châtelard depuis trois ans. Plus vrai que nature, l'animal juché sur son rocher semble regarder ses congénères, là-haut sur le Mont de la Coche. »*

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Clémence Perrin-Malterre et Laine Chanteloup du laboratoire EDYTEM pour leur encadrement et pour m'avoir accordé leur confiance tout au long de cette étude. Je remercie Michèle Lalanne pour avoir accepté d'être la tutrice pédagogique de ce stage, et pour son aide et ses conseils qu'elle m'a apporté lors de son suivi.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à cette étude. Il s'agit des personnes qui m'ont accordé leur confiance en entretien, des divers acteurs du massif des Bauges rencontrés, ainsi que des joyeux éco-volontaires du mois de juillet et août. Je remercie également toutes les personnes qui ont bien voulu donner de leur temps pour le questionnaire. Sans leur participation nous n'aurions pas pu récolter toutes ces précieuses données. Les questionnaires ne sont pas toujours très appréciés mais c'est sans compter la gentillesse et la curiosité des randonneurs du massif.

Une pensée pour les stagiaires du laboratoire avec qui j'ai partagé un bureau, des repas et des idées durant quelques semaines bien trop courtes. Je remercie particulièrement Lena pour son accueil chaleureux et lui souhaite une très belle continuation sur le sujet que nous avons toute deux partagé.

Pour finir mes pensées vont vers le master GSE-VRT dont je suis particulièrement fière de faire partie. Ces deux années ont été riches en expérience et en échange.

Introduction	5
1 Contexte du stage	7
1.1 - Mémoire de recherche	7
1.1.1 - <i>Structure d'accueil</i>	7
1.1.2 - <i>Un projet interdisciplinaire</i>	8
1.1.3 - <i>Choix du stage</i>	9
1.2 - Synthèse bibliographique	10
1.2.1 - <i>Evolution de notre relation à la montagne et multiplication des pratiques sportives.....</i>	10
1.2.2 - <i>Impact des sports de nature sur la faune sauvage.....</i>	11
1.2.3 - <i>Gestion territoriale des sports de nature, entre enjeux de développement et inquiétudes.</i>	13
1.2.4 - <i>La connaissance des interactions homme-faune</i>	15
1.3 - Cadre théorique	17
1.3.1 - <i>La théorie bourdieusienne pour socle</i>	17
1.3.2 - <i>Entre pratique et représentation, différents idéaux-types de pratiquants</i>	20
1.3.3 - <i>Problématique et Hypothèses</i>	23
2 Présentation du site et méthodologie	24
2.1 - Terrain d'étude	24
2.1.1 - <i>Un massif, un parc, des habitants ou plusieurs Bauges</i>	24
2.1.2 - <i>Environnement remarquable.....</i>	26
2.1.3 - <i>... Faune remarquée</i>	28
2.2 - Deux départs de randonnées pour l'itinéraire d'une étude quantitative.....	30
2.2.1 - <i>Le questionnaire</i>	30
2.2.2 - <i>Entretiens semi-directifs</i>	34
2.2.3 - <i>Observation</i>	35
3 Pratiquants et dérangement de la faune	37
3.1 - Résultats.....	37
3.1.1 - <i>Eléments sociodémographiques</i>	37
3.1.2 - <i>Structure socio-praxique</i>	38
3.1.3 - <i>Connaissance du territoire de pratique.....</i>	43
3.1.4 - <i>Perception de la faune sauvage.....</i>	47
3.1.5 - <i>Perception du dérangement.....</i>	52
3.1.6 - <i>Sortie de chemin et prise en compte des ZQF</i>	57
3.2 - Discussion.....	63
3.2.1 - <i>Vérification des hypothèses</i>	63
3.2.2 - <i>Appréhender des leviers pour favoriser les changements de comportements.....</i>	65
3.2.3 - <i>Limites et suggestions pour de futures études</i>	68
Conclusion générale.....	70
Bibliographie	72
Sitographie.....	75
Liste des Sigles.....	76
Annexes.....	77
L'espace des sports en France, en 1990-1995.....	77
Questionnaire été 2015	78
Classement des itinéraires de randonnées pratiqués par niveau de difficulté	82
Table des Illustrations	83
Table des Figures	83
Table des Photographies	83
Table des Tableaux	83
Table des Cartes	83
Table des Entretiens	84

Introduction

La nature se présente comme un lieu de liberté et de ressourcement intérieur, où chacun peut aller à la découverte du monde. Au 19^{ième} siècle déjà, l'écrivain américain David Thoreau mentionnait les bénéfices physiques et mentaux du contact à la nature. A notre époque où les problèmes environnementaux sont mondialisés et où l'augmentation rapide de l'urbanisation pousse les géographes à parler de « civilisation urbaine » (Levy, 2013), les gens ont un besoin grandissant de nature. Les activités de pleine nature se démocratisent et se diversifient. Randonnée, trail, parapente, spéléologie, ski ou raquettes, la montagne est un cadre qui attire de nombreux pratiquants de sports. La forte fréquentation de ces espaces pose la question de son impact sur l'écosystème. Ces effets peuvent concerner l'érosion des sols, la dégradation de la couverture végétale, la pollution de l'eau, ou encore la déformation du paysage. Dans ce mémoire nous traiterons de la question du dérangement de la faune par les pratiquants de sport de nature, en période estivale.

Le terrain d'étude choisi concerne le massif des Bauges. Dans les années 50-60, ce territoire a fortement subi l'exode rural (Guérin, 1974). Depuis 1990 il se repeuple doucement. La création d'un Parc Naturel Régional en 1995 participe à développer son attractivité. L'absence de gros complexe touristique et son habitat rural, peu transformé, séduit les citadins à la recherche de « calme » et d'« authenticité ». Aujourd'hui, la fréquentation est un sujet important de préoccupation et pose un certain nombre de questions aux gestionnaires des espaces protégés. Effectivement une biodiversité importante se trouve au cœur des Bauges, au sein de la Réserve Naturelle de Chasse et de Faune Sauvage. Les populations d'ongulés et particulièrement le chamois sont étudiés depuis 1985. Ces animaux font aujourd'hui l'objet d'études relatives à l'impact des activités humaines.

Cette étude traite la question des pratiques et des représentations des usagers de la montagne. En effet comment aborder la problématique du dérangement de la faune sans s'interroger à propos de la posture (physique et morale) adoptée par l'homme ? Celle-ci participe à la construction de notre rapport à l'animal. Elle permet de comprendre les logiques des usagers agissant sur le positionnement du corps dans l'espace et l'attraction ou la répulsion de la faune sauvage. L'approche choisie veut identifier les types de pratiques afin d'étudier leurs relations avec la perception de l'animal sauvage et de son dérangement. La démarche inverse a été réalisée par Cécile Vachée. Elle étudie les représentations de la nature chez les pratiquants d'escalade pour en définir différents types de pratiques.

L'étude effectuée lors de la saison estivale repose sur l'emploi du questionnaire (n=505) et a été complétée de plusieurs entretiens semi directifs (n=8). L'observation indirecte des itinéraires de pratiquants (n=208) à l'aide de GPS (Global Positioning System) a également été employée afin de réaliser par la suite une cartographie des déplacements humains (partie non comprise dans ce document).

Ce mémoire propose une structure socio-praxique des pratiquants de deux sites majeurs de départs de randonnées dans les Bauges, et, en dégage une typologie. Il sera question de déterminer si les profils type sont corrélés à la connaissance du territoire de pratique (1), la perception de la faune sauvage (2), la perception du dérangement (3) ainsi que sa prise en compte dans l'environnement proche (4). Enfin, il sera discuté des différents leviers dégagés par l'étude, permettant d'améliorer la sensibilisation des pratiquants au dérangement de la faune.

1 Contexte du stage

1.1- Mémoire de recherche

1.1.1- Structure d'accueil

L'Université Savoie Mont Blanc (USMB) est présente sur trois sites : Jacob-Bellecombette, Le Bourget du Lac et Annecy-le-Vieux et depuis 2014, elle est associée à la Communauté d'Université et d'Etablissement (COMUE) Université Grenoble Alpes. L'USMB met en avant son ancrage territorial, notamment via un partenariat avec l'Assemblée des Pays de Savoie qui veut « *Favoriser le développement de l'innovation sur le territoire grâce à la création de synergies entre le monde universitaire et le monde économique* » (site web USMB).

Le laboratoire EDYTEM (Environnements, Dynamiques, et Territoires de Montagne) est une des 19 unités de recherche de l'USMB de Chambéry. Créé en 2003, c'est un laboratoire interdisciplinaire ayant pour objet d'étude les territoires de montagne. Le laboratoire est situé au Bourget du Lac entre le dernier chaînon du massif du Jura et le Massif des Bauges. Il regroupe des chercheurs en sciences de l'environnement, en géosciences, et en sciences humaines qui travaillent ensemble sur les thématiques transversales des milieux et territoires de montagne et karstique.

Parmi les trois équipes présentes au laboratoire, c'est de l'équipe « Territoire de Montagnes » dont dépend notre étude. Le mémoire s'inscrit dans la thématique de recherche « Ressources et Patrimoines », dont le triple objectif est d'étudier les perceptions des modifications environnementales par les sociétés locales, leur capacité d'adaptation et stratégie d'innovation, ainsi que (*) de mesurer les perturbations de ces sociétés sur les (géo)écosystèmes et les moyens mis en place pour y répondre. Le sujet répond particulièrement à la troisième composante (*) du thème de recherche exposé, c'est à dire dégager des pistes d'action pour développer des modes de gestion intégrée et adaptative des ressources. Avec pour approche, la volonté de révéler les décalages existants entre les vulnérabilités effectives (à partir d'indicateurs) et les vulnérabilités perçues ou non perçues par les acteurs (représentations). Ceci en considérant la complexité des systèmes sociaux, leurs liens au territoire et leur inscription dans les modes de gouvernance présents (site web EDYTEM - Le laboratoire).

La structure d'accueil correspond donc entièrement aux objectifs du master GSE-VRT (GeStion de l'Environnement et Valorisation des Ressources Territoriales) de l'Université Jean-François Champollion d'Albi, centrés principalement sur la compréhension des « *interdépendances complexes [...] entre d'une part les territoires qui accueillent et/ou génèrent les opérations d'aménagement, et d'autre part ces opérations d'aménagement qui transforment les dits territoires* » (Site CUFR-JFC). Par ailleurs le master GSE-VRT tout comme le laboratoire EDYTEM, adopte comme méthode heuristique la systémique et l'interdisciplinarité.

1.1.2- Un projet interdisciplinaire

La recherche inductive menée au sein du Laboratoire EDYTEM et au cours de la thèse de Chanteloup sur le récréotourisme faunique a permis de soulever certaines questions concernant l'étude des relations anthropozoologiques dans les Bauges. En effet, « *L'observation directe des randonneurs sortant des sentiers à la poursuite des animaux a mené à la formulation d'hypothèses de travail concernant le dérangement de la faune de montagne par les différents utilisateurs de la réserve* » (Chanteloup et al, 2015). Ces hypothèses ont été rapprochées des travaux menés par des écologues du laboratoire LECA, ce qui a conduit à un programme de recherche interdisciplinaire entre sociologues, géographes et écologues sur les mobilités sportives et touristiques sur le massif des Bauges et dans la Réserve de Chasse et de Faune Sauvage (RNCFS), présentant une forte densité animale. La recherche est devenue déductive avec une volonté de rassembler des données en nombre afin de pouvoir valider ou invalider les hypothèses de travail et décrire des phénomènes. Le triple objectif de l'étude est de :

(1) Etudier les différents types de pratiquants et leur rapport à la faune sauvage (entretiens et questionnaires)

(2) évaluer l'intensité de la fréquentation touristique et les mobilités humaines sur le terrain (eco-compteur, GPS traceurs, observation directe)

(3) étudier la localisation et les mobilités animales sur le terrain (collier GPS à capteurs embarqués).

Si le laboratoire EDYTEM se focalise sur les objectifs 1) et 2), le laboratoire LECA se concentre sur l'objectif 3). Le projet a débuté en 2014, avec le soutien de la Zone Atelier

Alpes¹ qui a permis les premiers financements des actions tests et la mise en place d'une méthodologie appropriée. Par la suite d'autres financements aident entre autre à l'équipement en matériel nécessaire (collier GPS/GSM² et batteries, GPS traceurs).

- Hiver 2013 / 2014 : 174 questionnaires et 23 entretiens ont été réalisés auprès des skieurs et raquetteurs. Les itinéraires pratiqués sont identifiés à l'aide de cartes données à remplir aux usagers.
- Été 2014 : l'enquête se poursuit auprès des randonneurs et traileurs (n=280). Les GPS traceurs sont testés pour améliorer la précision des itinéraires pratiqués.
- Automne 2014 : l'enquête est réalisé auprès des chasseurs (n=58)

Cette première étape marque la mise au point d'une méthodologie appropriée. Les colliers GPS à capteurs embarqués ou collier GPS/GSM ont été mis en place.

- Hiver 2014 / 2015 : les questionnaires sont complétés (n=174 + n=384) et 13 entretiens de plus sont effectués. Les traces GPS de 83 itinéraires d'usagers ont été récoltées.

On voit ici la volonté d'étendre l'étude à la plus grande part des acteurs en relation avec le milieu étudié ainsi qu'à des périodes différentes.

Le stage effectué début juin à fin septembre 2015, a été financé grâce à la réponse à un appel à projet commun de la ZAA et du DiPEE.

1.1.3- Choix du stage

Le stage réalisé avec le laboratoire EDYTEM m'a intéressé pour plusieurs raisons. Tout d'abord il me permet de renforcer une première expérience des espaces protégés en montagne, acquise au cours d'un précédent stage de 4 mois, en 2012, à la Réserve Naturelle Nationale d'Eyne dans les Pyrénées Orientales. Par ailleurs ce stage concernant la faune sauvage me donne la possibilité d'élargir mes connaissances en écologie jusqu'alors essentiellement centrées sur la flore. Ensuite il me permet d'embrasser des enjeux à diverses échelles (sociologiques, écologiques, historiques, etc.) et d'être en lien avec divers acteurs (RNCFS, PNR, scientifiques, pratiquants, etc.).

¹ La Zone Atelier Alpes est un dispositif de recherche sur la problématique « Diversité, fonctionnement et services des écosystèmes alpins dans un contexte de changements climatiques et de mutations des territoires de montagne ».

² Les colliers GPS/GSM permettent de transmettre les données en temps réel sans avoir à recapturer les animaux pour récupérer le boîtier et télécharger les traces GPS.

1.2- Synthèse bibliographique

1.2.1 - Evolution de notre relation à la montagne et multiplication des pratiques sportives

La relation que nous entretenons à la montagne est complexe, elle est le résultat de différents univers culturels et de différentes pratiques qui évoluent au cours du temps. Aujourd'hui les pratiques sportives sont en expansion et se développent davantage en basse montagne.

Au cours des dernières décennies, la montagne a subi de nombreuses transformations. « *Que ce soit sur un plan culturel, économique, institutionnel, juridique, des transformations majeures ont marqué l'histoire récente de ces espaces géographiques.* » (Corneloup, 2003). Corneloup identifie quatre mouvements culturels sportifs qui façonnent notre relation actuelle à la montagne (traditionnelle, moderne, post-moderne et écologique), et guident notre façon de vivre, de voir et de parcourir la montagne. Par ailleurs dans les années 70-80 une multitude de nouvelles pratiques sportives voient le jour et fragmentent l'univers sportif. C'est dans ces années qu'apparaissent ou se généralisent des sports comme l'escalade, le VTT, le canyoning, le parapente, ou la via ferrata par exemple.

Ce qu'il faut retenir c'est qu'il y a une « *tendance à la fragmentation et à la combinaison des univers culturels* » (Corneloup, 2003). C'est à dire que la culture de la montagne n'est pas uniforme et homogène. En effet si « *le ludisme se présente comme le flux culturel montant, il est loin de constituer le fond culturel de la montagne.* » (Corneloup, 2003). On peut dire que le système culturel de la montagne est une entité complexe où se mêlent différents univers culturels et différentes pratiques en évolution au cours du temps et dans l'espace, modifiant par là même les représentations et les pratiques des usagers. Corneloup dit notamment que les nouveaux modes de gestion et la montée importante d'images photographiques et numériques « *changent nos relations à la montagne ainsi que l'imaginaire associé* » (Corneloup, 2003).

Aujourd'hui, les nouvelles attractivités environnementales font de la montagne une périphérie résidentielle et récréative des métropoles (« *Colloque relations anthropozoologiques, nouvelles approches et jeunes chercheurs* », 2014). Les sports de nature se développent davantage en moyenne et basse montagne plutôt qu'en haute montagne. Corneloup montre la « *stagnation de ces activités historiques* » (Corneloup, 2003). De nombreux rapports attestent une augmentation des pratiques des sports de nature où l'activité « marche » est en tête. Le rapport de 2008 du Ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports

et de la Vie Associative concernant les sports de nature en France, indiquent qu'entre 2001 et 2006 les adhésions ont augmenté de 20,5 % dans les fédérations sportives de nature (Bouffin, Foirien, & Richard, 2008). On estime aujourd'hui que 25 millions de personnes âgées de quinze ans ou plus pratiquent une activité de nature même occasionnellement, ce qui représenterait « *plus du tiers du fait sportif en France* » (Lefèvre & Thiery, 2011).

Cet afflux de personnes attirées par les espaces montagnards a un impact direct et indirect sur la biodiversité de ces mêmes lieux.

1.2.2- Impact des sports de nature sur la faune sauvage

Le développement de la pratique de sport de nature dans la montagne constitue un dérangement pour la faune. Il a une influence négative sur la dynamique des populations animales, leur répartition dans les habitats et indirectement sur la biodiversité des milieux montagnards.

« *La réponse d'une espèce au dérangement est le résultat d'une co-évolution entre prédateurs et proies, avec parfois l'homme comme prédateur principal.* » C'est pourquoi, même si les activités récréotouristiques ne sont pas liées à un risque direct pour l'animal, la réponse comportementale induite par ce dérangement doit être interprétée comme un comportement anti-prédateur (Montadert, 2013). « *Quand l'humain voudrait faire une différence entre observation et chasse, pour les animaux il n'y a aucune distinction.* » (Knight, 2009). Les risques de prédation peuvent être modélisés à travers le concept du « paysage de la peur ». La spatialisation du risque dans l'environnement de l'animal reflète son niveau de crainte et correspond à des niveaux de prédatations différentes (Laundré, Hernandez, & Ripple, 2010).

La nature du dérangement peut être très variée et ses effets également. Si l'on s'en tient aux effets de la pression humaine sur la population des chamois, le dérangement doit être analysé pour comprendre ses conséquences sur l'état de conservation de l'espèce. Les activités comme la randonnée, le ski de randonnée, la raquette ou le parapente ont une influence sur les chamois mais il reste difficile de définir leur impact (Jullien, 2012). Les études ayant été menées sur le dérangement du chamois ou de manière plus générale sur les ongulés montrent que la présence humaine perturbe l'animal. Celui-ci instaure une distance de sécurité qui reflète son niveau de crainte. Lorsque cette distance n'est pas respectée elle augmente la probabilité de fuite de l'animal.

Une étude a été effectuée en 2000 sur les effets de la perturbation humaine récréative dans les montagnes d'Ecosse. Elle concernait le comportement des cerfs. Ces travaux montrent que la distance entretenue par les cerfs entre les sentiers utilisés par les visiteurs et eux-mêmes, est dépendante de l'affluence touristique. En effet une différence significative a été constatée entre les distances moyennes qui sont plus grandes les samedis, jour de forte affluence, que les mercredis (Sibbald, 2000). De 2002 à 2004, une lourde étude expérimentale est menée sur les effets du hors piste de différents loisirs (VTT, randonnée, cheval, X) sur les cerfs et les wapitis. Cette étude montre que le parcours hors sentier a des effets notables sur le comportement des cerfs. Il augmente leur probabilité de fuite, impliquant des coûts énergétiques pouvant avoir des répercussions sur leur probabilité de survie (Wisdom, Ager, Preisler, Cimon, & Johnson, 2004). Arnaud Julien a étudié les phases de réaction des chamois dans les Bauges. Il a pu constater que les chamois interrompent leur activité lorsque un observateur arrive en moyenne à une distance de 63 mètres, et qu'ils fuient lorsqu'il arrive à une distance de 48 mètres. La fuite de l'animal réinstalle une distance moyenne de 130 mètres entre lui et l'observateur. Ainsi il a été estimé une zone potentielle d'influence de la présence humaine sur le comportement des chamois à 100 mètres de part et d'autre des sentiers (Julien, 2002). Cependant Baumgartner montre que la distance de fuite des chamois augmente si les randonneurs sont accompagnés de chien (Jullien, 2012). Tidhar observe ce même comportement chez les cerfs (Tidhar, 2000). A l'inverse les chamois tolèrent les perturbations fréquentes, ce qui démontre chez eux une possible habituation (Bögel & Härer, 2002). Cette habituation a été étudiée par John Knight qui montre que ce sont les interventions humaines qui « créent » des animaux sauvages observables (Knight, 2009). En effet les animaux sauvages et à fortiori les chamois admettent les activités humaines régulières, qui sont pour eux prévisibles dans l'espace et dans le temps. Par exemple, les chamois acceptent la proximité des randonneurs s'ils restent sur les sentiers (Jullien, 2012).

Les perturbations directes qui inquiètent l'animal sont combinées à des perturbations indirectes ou différées. Effectivement, « *suite à des dérangements répétés, les animaux peuvent modifier leur comportement de façon très subtile, de nombreuses heures après la perturbation* » (Jullien, 2012). Ces modifications ont un impact sur le bol alimentaire des chamois et leurs pics d'alimentation (à l'aurore et au crépuscule). Ainsi, le week-end, c'est à dire en période de fréquentation intense, on observe que les femelles arrêtent de s'alimenter plus tôt qu'habituellement et recommencent à manger plus tôt le soir. Ce décalage de l'activité alimentaire dans le temps atteste probablement la compensation d'un manque dans le bol alimentaire de l'animal (Julien, 2002). Par ailleurs, une étude comparative du temps consacré à la vigilance par des chamois et des mouflons au cours de leurs activités

quotidiennes a été réalisée dans le Parc national du Mercantour et dans la réserve nationale de chasse et de faune des Bauges (Jullien, 2012). Il en ressort qu'en raison de l'activité humaine, les chamois situés dans le massif des Bauges sont très prudents et vigilants. Suite à cette contrainte, il est possible que les chamois consacrent moins de temps à leurs activités quotidiennes (repos, alimentation, interactions sociales, etc.). Ceci ayant des conséquences directes sur les taux de reproduction et de croissance, soit dit autrement, sur leur dynamique de population.

« La seule présence d'observateur ou d'écotouristes peut provoquer un état élevé de vigilance et de nervosité chez l'animal et le distraire des autres formes de comportements tel que les interactions sociales, le repos, la recherche de nourriture, ou la reproduction. » (Knight, 2009).

Bögel et Härer montrent que l'utilisation de l'habitat est également affectée par les perturbations des chamois. En effet après perturbation, l'animal préfère aller retrouver un habitat plus difficile d'accès ou avec un meilleur recouvrement, de type rocher ou forêt (Bögel & Härer, 2002). Sibbald (2000) a trouvé des résultats similaires en Ecosse, concernant la perturbation du choix de l'habitat des cerfs. La présence humaine aurait donc également des conséquences sur la répartition des chamois dans les différents types d'habitat et donc sur la biodiversité de ces habitats.

Les impacts des pratiques sportives sur le dérangement de la faune et plus particulièrement des chamois étant avérés, il convient de trouver ici des solutions. Des enjeux, à première vue incompatibles, apparaissent alors.

1.2.3- La Gestion territoriale des sports de nature, entre enjeux de développement et inquiétudes

Entre les enjeux de développement économique des territoires et les inquiétudes face à la préservation des milieux naturels, une évolution du cadre législatif a permis de mettre ces problématiques au devant de la scène.

A travers les avancées en géographie économique, un regard nouveau se pose sur la montagne. Celle-ci n'apparaît plus comme un espace isolé et dépendant de la ville mais comme un territoire spécifique ayant un fort potentiel de créativité et d'innovation (Pecqueur, 2015). Les entrepreneurs s'intéressent davantage à cet espace et des études sont menées pour comprendre l'évolution de la demande touristique de montagne. Les territoires de montagne semblent se présenter comme une nouvelle niche de création à développer. Par ailleurs, le

développement de la pratique de la randonnée et autres sports de nature implique une présence humaine importante dans les territoires de montagne. Mais comme nous l'avons vu cette attractivité est également source de perturbation pour la faune sauvage.

Face à ces problématiques, une évolution du cadre législatif a permis la prise en compte et le développement maîtrisé des sports de nature. L'article 50-2 de la loi sport de juillet 2000 a instauré une Commission Départementale des Sites, Espaces et Itinéraires relatifs aux sports de nature (CDESI) en charge de la gestion territoriale des sports de nature, qui concourt à l'élaboration d'un Plan Départemental des Sites, Espaces et Itinéraires (PDESI). Il s'agit donc d'étendre la gestion des chemins de randonnées déjà effectuée à travers le Plan Départemental des Itinéraires de Promenades et de Randonnées (PDIPR), à l'ensemble des sports. Réel outil de concertation, le CDESI veut constituer un lieu d'échange et de négociation dans chaque département avec les acteurs locaux (Holm & Horyniecki, 2007). L'objectif affiché par l'observatoire des CDESI et PDESI est de « *satisfaire l'aspiration légitime des citoyens à pratiquer une activité en milieu naturel en la conciliant avec les autres usages de l'espace, le respect de l'environnement et le droit de propriété* » (Site PDESI-CDESI).

Les espaces protégés possédant un environnement qualifié de remarquable n'en sont que plus attractifs pour les pratiquants de sport. Ainsi, les gestionnaires sont au centre des problématiques soulevées, pris en étau entre deux de leurs missions principales : la valorisation et la préservation de l'espace naturel et culturel.

« Face au dilemme de la mise en tourisme ou aux réussites en matière de protection de la faune, se pose la question de la compatibilité des usages au sein des espaces protégés, conçus avec diverses finalités et pensés au gré de revendications et d'aspirations de nombreux acteurs » (Laslaz, Depraz, Guyot, & Héritier, 2012).

Le développement des sports de nature maîtrisés constitue un enjeu important pour la Fédération des Parcs Naturels Régionaux. En 2004 la Fédération signe une convention pluriannuelle d'objectif avec le ministère en charge des sports dans le but de développer « *un tourisme et des loisirs sportifs au sein des parcs, qui soient compatibles avec la préservation de l'environnement* ». Elle vise notamment à favoriser le transfert d'expérience, de développer des méthodologies et d'expérimenter. Par ailleurs les PNR en tant que porte parole représentatif, sont systématiquement sollicités pour participer aux CDESI. Le PNRMB dans son rôle de médiateur veut développer ses connaissances autour des sports de nature et leur impact sur les espaces naturels.

Comprendre les impacts des activités humaines sur les populations animales et de manière plus générale les interactions homme-faune, apparaît comme primordial. Un objectif compliqué quand on sait que la majorité des sportifs évoluent hors institution sportive, « *ils sont difficilement identifiables pour les gestionnaires et ne sont pas directement représentés au sein des CDESI* » (Rech & Mounet, 2011).

1.2.4- La connaissance des interactions homme-faune

Les recherches concernant les interactions homme/faune sont assez novatrices dans le domaine des sciences sociales. Elles font l'objet d'un nouvel intérêt chez les jeunes chercheurs et tentent de répondre aux influences réciproques que les humains et les animaux peuvent avoir sur les espaces qu'ils partagent.

La connaissance des interactions homme-faune est nécessaire à l'amélioration de la gestion des espaces protégés. Dans ce cadre, la géographie animale vise à comprendre l'agencement spatial entre les activités anthropiques et la faune. Avec les avancées technologiques et informatiques l'étude des mouvements animaux est facilitée et permet d'exploiter de nombreuses données sur la localisation des animaux et leurs déplacements. Ainsi Boussin dans sa thèse, grâce à une analyse SIG et une étude des représentations du chevreuil par les différents acteurs des territoires, montre comment les hommes s'organisent face au chevreuil et inversement (Boussin, 2006). Cependant, ces études sont davantage orientées vers l'écologie et non la sociologie (Mauz, 2002). Or, aujourd'hui, un réseau de jeunes chercheurs tente « *d'ouvrir le monde académique des sciences humaines et sociales aux questions des relations humains/animaux* », ils veulent faire émerger de nouvelles approches et pour cela s'appuient sur le dialogue et l'interdisciplinarité. C'est dans cette optique que s'est tenu à Grenoble le colloque « *Relations Anthropolozologiques* » les 8,9 et 10 Juillet 2014.

Par ailleurs, la plupart des études menées en France concernent la question du conflit et de la controverse liée à l'animal ; citons, parmi eux, Benhammou, (2007), Manceron & Roué, (2009), Mounet (2007, 2008 et 2012). En ce qui concerne le tourisme, une thèse a été rédigée sur les rapports que la société entretient avec la faune sauvage à travers les activités récréotouristiques de chasse et de vision (Chanteloup, 2006). Dans sa thèse Chanteloup remet en question le dualisme entre un tourisme de chasse consommateur et un tourisme de vision non-consommateur. En effet la chasse est ordinairement accusée d'avoir un impact négatif sur le milieu alors que le récréotourisme de vision n'est pas perçu comme dégradant. Elle montre

alors qu'il n'y a pas deux usages différents de la faune, l'un positif et l'autre négatif mais « *un continuum de pratiques et de pratiquants plus ou moins encadrés et gérés par les gestionnaires du territoire à travers l'organisation spatiale mise en œuvre pour ces activités* ». Pour elle, la gestion est déterminante pour encadrer les activités récréotouristiques consomptives ou non, pour « *créer des conditions favorables à la durabilité du système* ». Par ailleurs il est nécessaire de sensibiliser et d'éduquer les visiteurs pour « *développer leur réflexivité* » par rapport à l'usage qu'il font de la faune.

La thèse de Chanteloup, effectuée au sein du laboratoire EDYTEM, a constitué le germe d'une étude plus poussée auprès des pratiquants des sports de nature sur l'analyse de leur perception de la perturbation de la faune sauvage.

1.3- Cadre théorique

1.3.1- La théorie bourdieusienne pour socle

Cette recherche s'appuie sur la théorie de l'espace social des sports. Celle-ci s'est construite à partir des concepts de la sociologie dispositionnelle, ou structuralisme génétique de Bourdieu. Notons cependant que Bourdieu « *tente de dépasser les formes d'objectivisme propre à la démarche structuraliste pour « réintroduire la pratique de l'agent, sa capacité d'invention, d'improvisation ».*

Pour Bourdieu, nos goûts, nos choix, nos manières d'être et de faire sont largement influencés par des habitus qui nous ont été ancrés dès la prime enfance, pendant notre éducation et notre vie. Il « *rend possible la production libre de toutes les pensées, toutes les perceptions et toutes les actions inscrites dans les limites inhérentes aux conditions particulières de sa production, et de celles-là seulement.* ». Ainsi le milieu et la classe sociale d'origine impactent considérablement notre devenir futur et tout ce qui forme notre style de vie. Il est établi une forte correspondance entre les pratiques et les positions sociales. Par ailleurs cet espace social se présente comme un espace de « domination symbolique ». En effet les différences de styles de vie issues en grande partie de l'habitus, donnent à voir des distinctions entre classes sociales qui installent un ordre de légitimité des préférences (Bourdieu, 1979). Les différents styles de vie renforceraient donc la position sociale et constitueraient des marqueurs de statuts en plaçant la « culture savante » comme modèle.

Avec Monique de Saint-Martin, Bourdieu élabore la théorie de « l'Espace des Positions Sociales » (EPS) afin de mettre en exergue comment se construisent les groupes sociaux (Bourdieu & Saint-Martin, 1976). Il positionne les individus au sein d'un espace à deux dimensions. Sur l'axe vertical il situe le volume total du capital détenu, tandis que sur l'axe horizontal il situe la composition de ce même capital, celui-ci se partageant entre capital économique (rémunération et patrimoine) et capital culturel (niveau d'étude, héritage culturel). A travers cette théorie, il y a la volonté de montrer une relation entre la catégorie sociale et les pratiques sociales ou style de vie. Par la suite Bourdieu étudie le sport comme élément du style de vie. Dans le chapitre « *Comment peut-on être sportif ?* » de son ouvrage *Question de sociologie*, il pose les bases d'une analyse sociologique du sport. L'étude des goûts sportifs a été reprise et complétée par Pociello. Il reconstitue la distribution sociale des sports de la France en reportant sur l'EPS le « noyau dur » de la structure sociale de recrutement de différents types de sports retenus (Pociello, 1998). Il distingue alors deux

grandes oppositions entre les sports de force pratiqués par les classes inférieures et les sports techniques ou informationnels pratiqués davantage par les classes supérieures ; et parmi ces dernières, les sports motorisés correspondant à un capital économique dominant s'opposant à l'écologisation des pratiques chez les individus ayant un capital culturel dominant (Pociello, 1995) (cf annexe). De nombreux sociologues utilisent cette méthode appliquée à différents types de sport (discipline de combat, escalade et canoë kayak, vol libre, navigation, etc.) afin de visualiser les différentes modalités de pratique de ce dernier (Suchet & Jorand, 2008). Ce type de représentation est nommée structure, ou espace « socio-praxique ». C'est la juxtaposition des modalités de pratiques avec la position sociale des individus qui y correspond, elle permet la visualisation de ce que Corneloup nomme « *l'état des dispositions motrices, culturelles et imaginaires d'un individu* » (Corneloup, 1991).

Parmi les études les plus récentes on peut citer celle réalisée par Corneloup sur les usagers estivaux de la montagne. Il définit quatre profils identifiables autour des « *actions affectionnées* » par les pratiquants. En s'attachant également à l'image dont se font les pratiquants de la montagne, son étude met l'accent sur l'aspect culturel de la pratique. Il en ressort l'existence d'une « *vision culturelle dominante de la montagne autour des aspects écologistes, néo-moderne soft et hédoniste, qui prend distance par rapport aux aspects sportifs, commerciaux, néo-moderne hard, free ride, ludique et extrême* ».

Par la suite, Lefèvre s'intéresse à la pratique de la haute montagne et de l'alpinisme dans le Massif du Mont Blanc. Une longue enquête est réalisée sur la durée d'une année (n=1607). Il met au jour huit profils et annonce une prise de pouvoir progressive des jeunes pratiquants de l'escalade libre (Lefèvre, 2004).

Suchet et Jorand enquêtent sur les utilisateurs des parcours de canyoning. Leur étude est originale dans le sens où ils prennent également en compte une structure artificielle de canyoning, afin de voir si celle-ci peut constituer une solution alternative à la pratique en milieu naturel. Ils dégagent quatre profils de pratiquants (Suchet & Jorand, 2008).

Pour finir il nous faut parler ici des résultats de l'enquête hivernale réalisée en 2015 dans le massif des Bauges par Léna Gruas. Suivant la même méthodologie que pour la présente étude, quatre profils ont été identifiés. En reprenant en partie le tableau déjà réalisé par Léna Gruas, nous proposons ici une synthèse de la littérature évoquée. Cinq profils de pratiquants de sports de montagne semblent s'en dégager (cf tableau 1).

	CORNELOUP (2001)	LEFEVRE (2004)	SUCHET et JORAND (2008)	GRUAS (2015)
« Le touriste »	Les touristes de la montagne	La randonneuse	Touristes clients	La promeneuse
		Le client de guide	Vacanciers butinant	Les novices
« L'hédoniste »	Hédo- montagnards	L'adepte du libre	Adeptes hédonistes	Les hédonistes
		L'alpiniste classique		
« Le puriste »		Le puriste	Puristes passionnés	
« Le compétiteur »	Performeurs compétiteurs	L'alpiniste haut de gamme		
« L'aventurier »	Les aventuriers de la montagne	L'amateur d'aventure		Les aventureux
		Le professionnel		

Tableau 1 : Synthèse des typologies de pratiquants dans la littérature

La thèse de Bourdieu a été critiquée par de nombreux auteurs. Ceux-ci recontextualisent ses écrits dans une société ayant subi beaucoup de transformations. Parmi eux, en 1992, Peterson remet en cause la « distinction courante entre l'exclusivisme de l'intellectuel snob et le manque de discrimination du rustre vulgaire », c'est à dire entre celui qui sait ce qui est « bon » (haute culture) et celui qui l'ignore (culture illégitime). Il observe plutôt, que les classes supérieures sont plus à même d'apprécier un large éventail de formes culturelles. Appelés « omnivores », ils se différencient des classes plus basses ayant des goûts davantage « univores » (Peterson, 2004). Pour Lahire il n'y a pas de stricte distinction entre groupe de classe suivant l'habitus mais des préférences hétérogènes au sein de chaque individu, qu'il nomme « dissonances culturelles » (Lahire, 2004). D'autres mettent en évidence des trajectoires nouvelles dans les positions prises par les groupes sociaux dans l'espace des positions sociales. Par exemple, le choix de la pratique du golf chez certains individus dont l'origine sociale ne les y prédestinent pas, comme stratégie d'ascension sociale (Bodin, Héas, & Robène, 2004).

Ces critiques, loin d'invalider la théorie de Bourdieu, nous enseignent davantage sur l'ensemble des modalités et particularités inhérentes à notre société. Comme le soulignait Bourdieu, la pensée avance à la fois avec et contre une idée, un concept, « on peut penser à la fois avec et contre un penseur » (Bourdieu, 1987).

1.3.2- Entre pratique et représentation, différents idéaux-types de pratiquants

Comme nous l'avons vu précédemment, la pratique de la moyenne montagne apparaît comme un espace de pratiques multiples et variées. Il s'agira dans notre étude de décrire la division de l'espace social des pratiquants estivaux du massif des Bauges, en différentes manières de pratiquer la montagne pour faire apparaître différents groupes sociaux pertinents. L'objectif étant de pouvoir distinguer différents idéaux types de pratiquants.

Rappelons que les idéaux-types, ici recherchés, ne sont pas le strict reflet de la réalité, mais consiste à ordonner, assembler et accentuer certaines caractéristiques issues de l'enquête afin de donner à voir « l'idée » de la diversité des pratiquants du massif des Bauges.

« On obtient un idéal type en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement, pour former un tableau de pensée homogène. On ne trouvera nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle : il est une utopie. » (Weber, 1904).

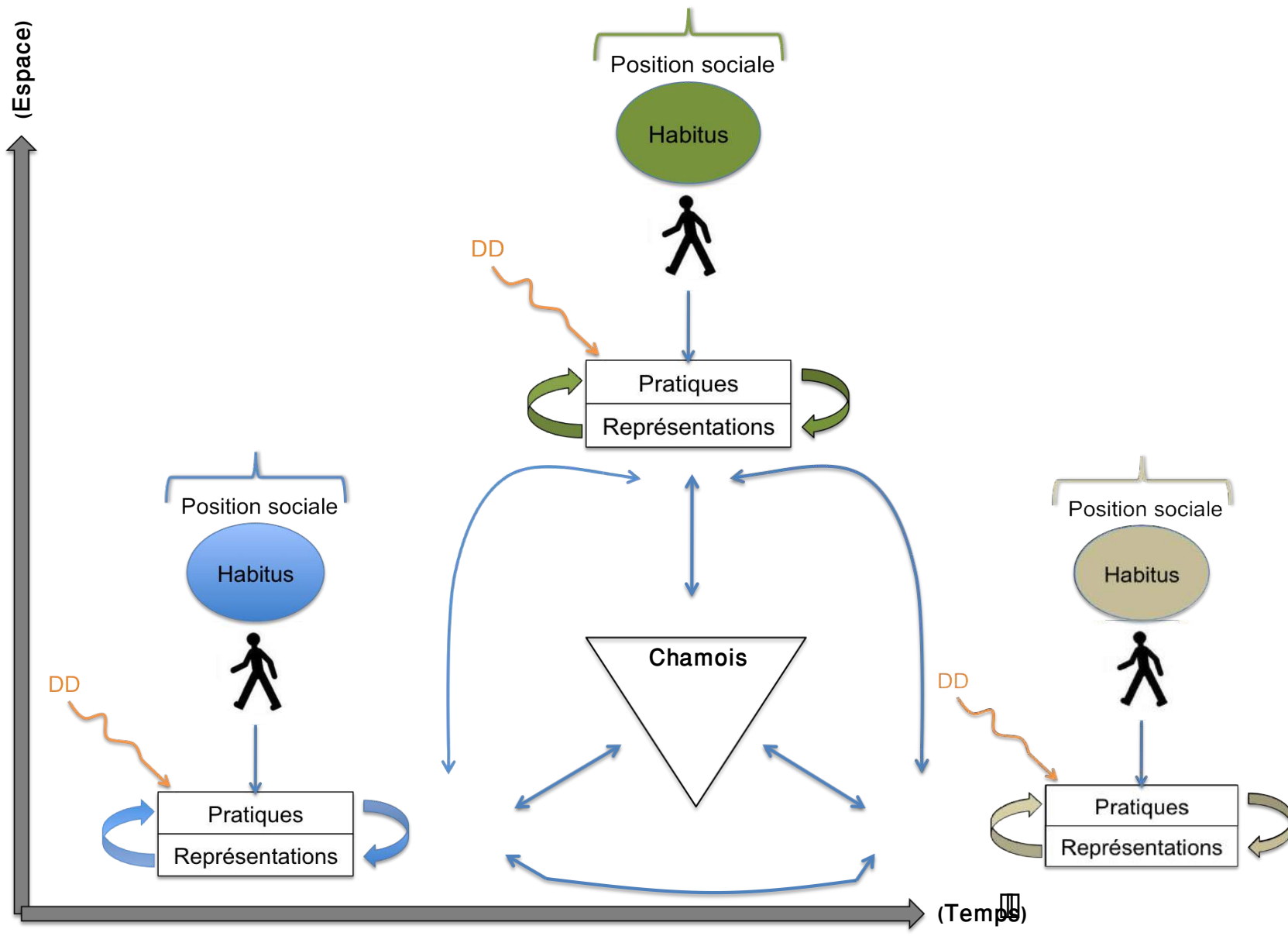
La mise en évidence d'une typologie de pratiquants reposant en partie sur une position sociale et un habitus, a pour but de mettre en lumière des correspondances entre groupes sociaux et modalités de pratiques. Or les pratiques et comportements sont en lien étroit avec les représentations des acteurs et se répondent mutuellement.

Le concept de représentation a été introduit par Serge Moscovici en 1961. Fabienne Cavaillé montre que les « *expériences de l'espace participent directement du psychisme et de l'intellect des individus* » et que « *de manière générale, l'individu organise son espace en fonction de ses propres représentations, ou du moins des représentations propre à sa culture, à son milieu social* » (Cavaillé, 1999). Il est important de relever que les représentations et les pratiques ne sont pas distinctes mais intimement liées. Elles se répondent mutuellement au cours du temps et s'inter construisent. Dans notre sujet d'étude les représentations sociales des randonneurs par rapport aux chamois ne sont que la perception ou la connaissance qu'ils ont de cet animal. Autrement dit c'est leur opinion et leurs croyances sur cet animal qui vont influencer leur manière d'observer ou d'agir sur celui-ci. Mais c'est aussi l'expérience qu'ils ont du chamois, qui va modifier leur opinion de l'animal en question.

Par ailleurs, Corneloup nous rappelle que derrière les images de liberté, d'oxygénation et de loisir véhiculées par le sport, se cachent des « *éthiques qui viennent encadrer la pratique et cadrer celle-ci dans un monde de la mesure* » (Corneloup, 2013). Il précise que la montée

des valeurs écologiques modifie ce qui fait les bonnes pratiques, et pose le développement durable comme nouveau référentiel du « comportement acceptable ». Dès lors il est important à chacun de qualifier sa bonne pratique au regard de ses valeurs et des situations rencontrées. Le paradigme social dominant étant en train de changer vers une plus grande préoccupation environnementale, certains chercheurs ont développé des outils permettant de mesurer ces modifications. Parmi eux, le New Environmental Paradigm scale (NEP) en 1978, remplacé par la suite par le New Ecological Paradigme scale en 2008. Ainsi les différences de comportements des individus peuvent être expliquées par certaines valeurs, ou visions du monde intégrant un point de vue écologique (Anderson, 2012).

Pour synthétiser le cadre théorique sur lequel on s'appuie on peut dire que l'ensemble des pratiquants de sports du massif des Bauges se segmente en différents groupes sociaux. Ces groupes sont caractérisés par une position sociale et un habitus particulier. Chacun d'eux possède des pratiques et des représentations différentes de la faune sauvage et du dérangement, qui s'interconstruisent en rapport avec chacun des autres groupes et de la faune sauvage elle-même. La notion de Développement Durable influe et pèse sur la construction des pratiques et des représentations. L'ensemble décrit à la capacité d'évoluer dans le temps et dans l'espace (cf figure 1).



DD = Développement Durable

Figure 1 : Représentation du cadre théorique appliqué à notre sujet

1.3.3- Problématique et Hypothèses

Nous nous sommes interrogés tour à tour sur l'identité et les caractéristiques des pratiquants du massif ; le rôle des représentations et des pratiques ainsi que leur imbrication dans la construction des rapports à l'espace et au chamois ; l'influence d'une sensibilité écologique sur la prise en compte du dérangement de la faune ; les influences réciproques entre pratiquants et chamois et les moyens de dégager des points de leviers pour l'amélioration de la prise en compte du dérangement de la faune. Tout au long de ce mémoire, ces multiples questionnements seront rassemblés autour de la problématique suivante :

Quelle est la place de la faune sauvage et plus particulièrement des chamois dans les usages et les représentations des pratiquants du massif des Bauges ? Etude sur la prise en compte du dérangement.

Nous posons les hypothèses suivantes :

- 1- D'après l'Espace Social des Sports de Pociello, l'activité marche et VTT est pratiquée en majorité par des individus ayant un capital culturel et économique assez élevé. On s'attend donc à retrouver dans l'échantillon des personnes interrogées une dominante des catégories socioprofessionnelles « supérieures ».
- 2- En se basant sur le propos, développé précédemment, suivant lequel « *une véritable homologie s'établit entre l'espace [...] des différentes modalités finement analysées de la pratique des différents sports, et l'espace des positions sociales* » (Bourdieu, 1987) in SUCHET. On suppose que l'ensemble des pratiquants du Massif des Bauges peut être segmenté en divers sous ensembles, en fonction des critères pratiques et sociaux des agents.
- 3- D'après nos propos sur le concept de représentation, on suppose que la connaissance du milieu montagnard (plus particulièrement du massif des Bauges) et la perception du dérangement de la faune sauvage diffère selon la typologie de pratiquant.
- 4- Suite au fait que les différences de comportements des individus peuvent être expliquées par certaines valeurs, ou vues du monde intégrant un point de vue écologique (Anderson, 2012). Au cours de notre étude nous tenterons de vérifier si la sensibilité écologique influe sur la prise en compte du dérangement de la faune sauvage.

2 Présentation du site et méthodologie

2.1- Terrain d'étude

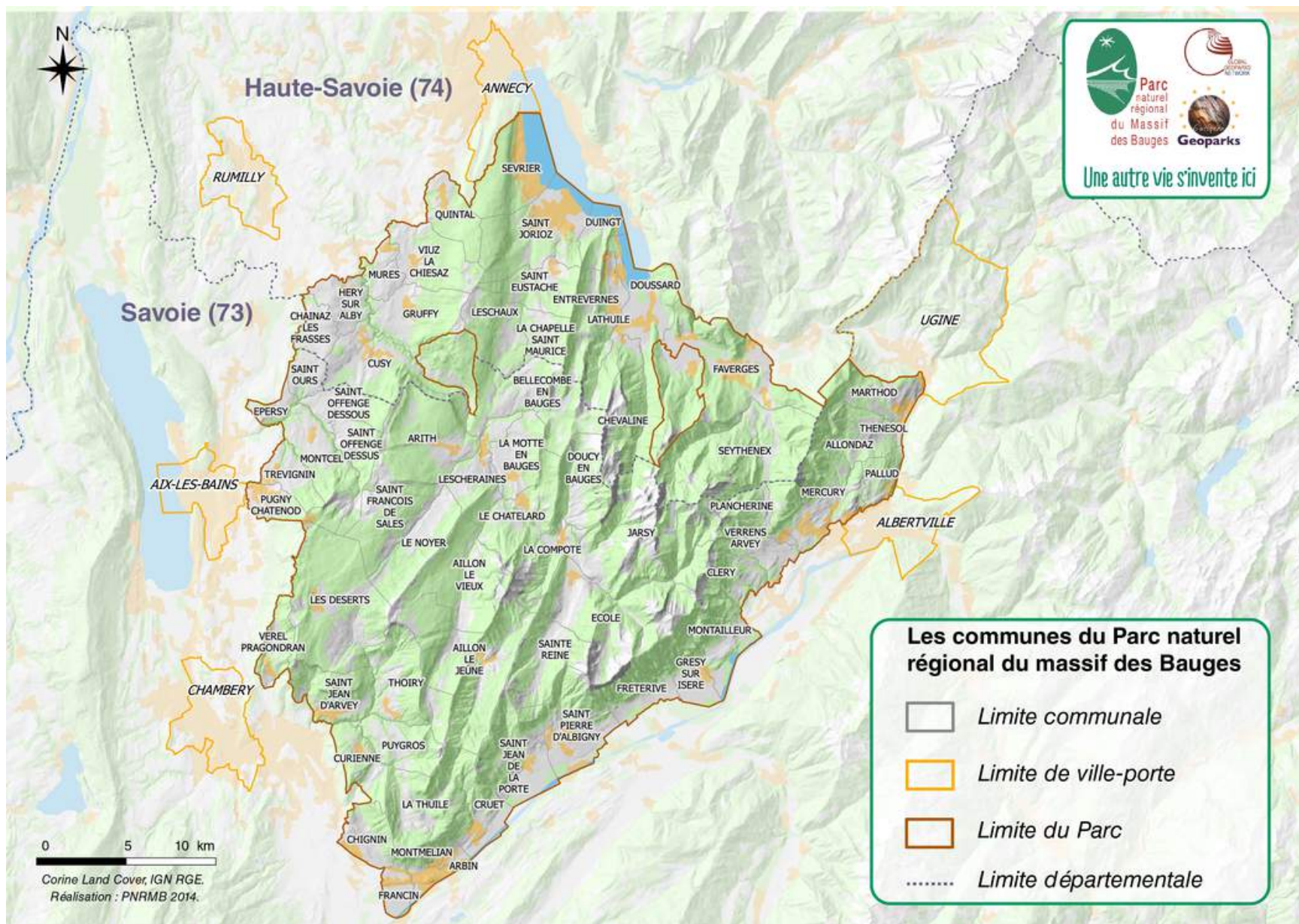
Notre terrain d'étude se situe dans le massif des Bauges, au sein du Parc Naturel régional du massif des Bauges et plus particulièrement dans la Réserve Naturelle de Chasse et de Faune Sauvage (RNCFS). Si la dénomination « Bauges » n'est pas la même pour tous, nous verrons que la problématique de la perturbation de la faune découle fortement de l'attractivité liée à la création du Parc. L'impact des activités humaines sur les populations d'ongulés devient l'un des principaux axes de recherche de la RNCFS.

2.1.1- Un massif, un parc, des habitants ou plusieurs Bauges

Les générations d'habitants de la vallée des Bauges, la description scientifique du massif des Bauges et la création du Parc, recourent à des qualifications différentes des Bauges. Elles sont liées à des espaces et des temps différents que l'on se doit d'évoquer pour présenter notre lieu d'étude.

A cheval entre la Savoie et la Haute Savoie, le massif des Bauges est isolé des chaînons jurassiens à l'ouest par le lac du Bourget, coupé de la Chartreuse par les cluses³ de Chambéry au sud ouest, coupé du massif des Bornes au nord par les cluses d'Annecy et dissocié du massif de Belledonne et du Grand Arc par les combes de Savoie. Cette situation en apparence isolée, lui vaut les surnoms d'îlot, de citadelle, ou encore de forteresse de calcaire. Ce massif s'étire de 250 à 2217 mètres d'altitude avec son plus haut sommet, le Mont Arcalod. Cependant l'altitude moyenne reste assez faible (1000 mètres), et il fait partie avec la Chartreuse, des massifs les moins élevés des Préalpes du Nord (Jullien, 2012). Le Parc Naturel Régional du Massif des Bauges, a été créé en 1995. Il concerne les territoires de 65 communes regroupées en six pays : les Hauts de l'Albanais, le plateau de la Leysse, la Combe de Savoie, la Haute Combe de Savoie et le vallon de Tamié, le Pays du lac d'Annecy et du Laudon, et au centre des quatre précédent, le cœur des Bauges ; ainsi que six villes portes (Aix-les-Bains, Chambéry, Alberville, Ugine, Annecy et Rumilly) qui ne font pas partie du périmètre du PNRMB mais participent aux orientations de la gestion du Parc.

³ Cluse : vallée étroite en gorge, faisant communiquer deux dépressions ou traversant un anticlinal (www.larousse.fr).



Carte 1 : PNR du massif des Bauges (PNRMB, 2014)

Ainsi le PNRMB recouvre l'ensemble du massif mais comprend également des communes des plaines alentours dont le territoire ne s'étend que faiblement en montagne. Cette délimitation a été à l'origine de controverses locales. En effet une certaine partie de la population reconnaît les Bauges dans son acception la plus ancienne, celle qui désigne la vallée située au centre du massif « la vallée des Bauges » et qui rassemble 14 communes au sein de la communauté de communes des Bauges. Le massif des Bauges quant à lui, a fait son apparition au début du XXème siècle lorsque Raoul Blanchard décrit le massif et lui donne pour nom celui de la vallée des Bauges (Palisse, 2006).

Ainsi il faut noter que la dénomination des Bauges n'est pas la même pour tous et que trois délimitations coexistent entre celles des physiciens géographes, des gestionnaires du parc ou des habitants. Par la suite, nous allons nous centrer sur la conception du PNRMB. L'apparition, ou plutôt la longue construction sociale du Parc, induit une nouvelle qualification de l'espace et donne à voir une nature au-delà de ses frontières.

2.1.2- Environnement remarquable...

La création du PNRMB en 1995 reconnaît le massif comme site remarquable. Ce statut augmente l'attractivité de ce territoire comptant déjà de nombreux niveaux de protection de l'espace naturel.

La première charte du parc (1995-2007) avait pour objectif de « *revitaliser un territoire en voie de désertification, tout en préservant et valorisant son patrimoine naturel et culturel remarquable* » (site RNCFS). Marianne Palisse précise : « *préserver un patrimoine naturel et culturel destiné à l'ensemble de la nation et plus particulièrement aux habitants des « villes-portes » - « le poumon vert » -, et d'autre part promouvoir le développement local* » (Palisse, 2006). La charte 2008-2019 est orientée vers la maîtrise de l'étalement urbain et l'économie de l'espace, tout en continuant de développer un urbanisme et une architecture de qualité et d'assurer la durabilité des activités vecteur de l'identité rurale (*Parc naturel Régional du Massif des Bauges, Nouvelle Charte 2007-2019*, 2006). On aperçoit entre les deux chartes un revirement de situation. Les campagnes de promotion lancées par le parc pour faire connaître le massif ont joué ici leur rôle (Palisse, 2006). Par ailleurs, en 2011 l'Unesco a accordé au massif des Bauges le label Géoparc qui reconnaît la valeur patrimoniale géologique de cet espace, et complète les dimensions de patrimoine naturel, culturel et paysager déjà portées par les parcs naturels régionaux tout en complétant les signes relevant la remarquabilité du

massif. Aujourd'hui la fréquentation est un sujet important de préoccupation et pose un certain nombre de questions aux gestionnaires.

Le PNR compte sept sites Natura 2000 représentant la diversité écologique du massif. Natura 2000 est un réseau de sites hébergeant des espèces et des milieux naturels rares ou menacés à l'échelle européenne. Ces sites sont gérés par le PNR et les conservatoires de Savoie et de Haute Savoie. A l'aide d'un plan de gestion, « document d'objectifs », les actions sont discutées au sein d'un groupe de pilotage présidé par des élus locaux.

La Réserve Naturelle de Chasse et de Faune Sauvage (RNCFS). Présente bien avant le PNRMB, le statut est obtenu en 1974, cependant il faut savoir que cet espace était déjà une réserve domaniale des eaux et forêts depuis 1913. Cette dernière a été créée en réaction à une forte diminution de la population de chamois. La RNCFS couvre une superficie de 5205 ha. Elle est cogérée par trois organismes :

- l'ONF (Office National des Forêts) s'occupe de la direction de la réserve et coordonne la gestion forestière, pastorale et cynégétique
- l'ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage) réalise des études scientifiques visant à faire progresser les connaissances sur la gestion de la faune sauvage et de ses habitats
- le PNRMB (Parc Naturel Régional du Massif des Bauges) coordonne les actions d'information et de découverte de ce patrimoine.

Les Zones de Quiétude de la Faune sont une réglementation propre à la Réserve. Au nombre de six, elles désignent les espaces interdits au public dans les Hautes Bauges. Les ZQF servent aux scientifiques pour travailler dans un milieu ne subissant pas de pression humaine et permettent aux animaux de se reproduire et d'hiverner dans de bonnes conditions (site Parc des Bauges). Notons que la dénomination « Zone de quiétude » regroupe en réalité deux espaces réglementaires différents : les Zones de Protections Spéciales (ZPS) et les Réserves Biologiques Domaniales Intégrales (RBDi).

- Les RBDi sont des espaces forestiers gérés par l'ONF où la présence humaine est totalement proscrite. Il est interdit de circuler dans ces espaces et les activités sylvicoles n'y sont pas pratiquées. Elles ont été créées dans le but de laisser libre cours à la dynamique spontanée des habitats et participent à la construction d'un réseau national de réserves biologiques intégrales représentatives de la diversité des habitats forestiers. Dans la RNCFS deux secteurs relèvent de ce classement particulier : le versant Nord du Pecloz en forêt de Bellevaux, et la forêt de Chartroux dans la Combe d'Ire (site Parc des Bauges).

- Les ZPS ont été instituées par l'arrêté interdépartemental de reconduction de la RNCFS des Bauges pris par les Préfets de Savoie et Haute-Savoie le 21 juin 1993. Il est interdit de circuler dans ces espaces, exception faite aux alpagistes dont le secteur d'exploitation est concerné. Dans la réserve on compte quatre ZPS dont trois sont interdites d'accès toute l'année : le secteur du Curtillet (versant Nord-Ouest de l'Arcalod), la Combe d'Ire (Forêt de Chartroux), la zone de la Lanche (entre la pointe des Arces et la pointe des Arlicots), et la forêt de Coutarse.

L'appellation ZQF fait suite à une décision prise par les gestionnaires en 2005. Le but est d'éviter toute confusion avec les ZPS définies dans le cadre de la directive Oiseaux, qui elles, participent à la constitution du réseau de site européen Natura 2000. C'est donc dans un souci de communication qu'en 2006, les ZPS de la RNCFS sont renommées ZQF, lors de la réédition de la plaquette de la RNCFS. Sur la zone étudiée, on retrouve trois ZQF (cf carte 2) : le secteur de la Lanche, situé entre la pointe des Arces et la pointe des Arlicots (ZPS), le zone localisée sur le versant Nord du Pecloz (RBDi) et la forêt de Chartroux dans la Combe d'Ire (RBDi).

Actuellement se tient une réflexion autour de la réglementation de la RNCFS. Les modifications concerneront notamment les périmètres des ZQF. Ces révisions ont pour buts d'améliorer la cohérence entre la réglementation et les objectifs de la RNCFS, la compréhension du public et l'application de cette même réglementation.

La RNCFS, située au cœur du massif des Bauges, est d'une part, un site bien fréquenté, et d'autre part, un espace où l'observation de la faune et en particulier des chamois est aisée.

2.1.3- ... Faune remarquée

C'est dans le cœur des Bauges que l'on retrouve les plus hauts sommets du massif : l'Arcalod (2217m), le Pécloz (2197m), et le Trélod (2181m), mais aussi une faune et une flore d'une grande richesse. Nous présenterons ici les principales espèces animales pouvant être trouvées dans les Bauges.

Les espèces d'oiseaux nicheurs sont au nombre de 150 dans les Bauges. On peut compter 16 espèces d'oiseaux protégés par la Directive Oiseau, parmi eux l'aigle royal. Le massif des Bauges abrite cinq couples territoriaux d'Aigles royaux ainsi que beaucoup d'autres immatures non installés. Le Tétrás lyre est également présent (en 2012, 80 ont été comptés). Il semble en régression depuis plusieurs années mais la population est jugée viable à

long terme. Le maintien des activités pastorales semble indispensable à la survie de l'espèce dans le massif. On compte également le faucon pèlerin, la crave à bec rouge, etc.

Cinq espèces d'ongulés sont présentes sur le massif : le chamois, le mouflon, le chevreuil, le cerf et le sanglier. Les chamois tiennent une place particulière dans les Bauges et sont à l'origine de la création de la RNCFS. A l'inverse des mouflons, ils n'ont pas été introduits. Dans la RNCFS et sa périphérie, environ 1300 individus sont présents entre 800 et 1200 mètres d'altitude. Quelle que soit la saison, une sortie peut être l'occasion d'observer des chamois. Cette observation facilitée a donné lieu à de nombreuses études depuis plus de vingt ans et ont fait de la RNCFS la référence internationale pour l'étude, la connaissance et la gestion du chamois (Site Parc des Bauges). La ZPS du Curtillet est un secteur de capture. Cinquante à quatre-vingt animaux sont capturés, marqués et relâchés chaque année. Ces animaux font l'objet de mesures et de prélèvements scientifiques. Rentrés dans des bases de données, ils permettent de mieux connaître les paramètres de dynamique de population, de déplacement, de longévité etc.

Le loup et le lynx sont aussi présents sur le territoire. Depuis 2003, le loup a été observé plusieurs fois sur le massif et a été à l'origine de plusieurs controverses. Cependant son apparition est devenue plus rare depuis plusieurs années. Le lynx quant à lui, montre des traces de présence régulières dans les Alpes depuis 1990. Quelques données attestant de sa présence ont été récoltées sur le massif des Bauges. Cette espèce est un indicateur de la qualité des espaces naturels.

Sur ce territoire, la coexistence d'une pression touristique et d'une population de chamois facilement observable entraîne de fortes probabilités de rencontres. Les conditions sont donc favorables à l'étude de la prise en compte de la perturbation de la faune chez les pratiquants de sports de nature. Etant donnée l'impossibilité d'atteindre et de questionner l'ensemble des pratiquants de la RNCFS, il a été sélectionné deux sites de départs de randonnées. Ceux-ci devant être représentatifs de l'ensemble des parcours effectués par les différents types de visiteurs.

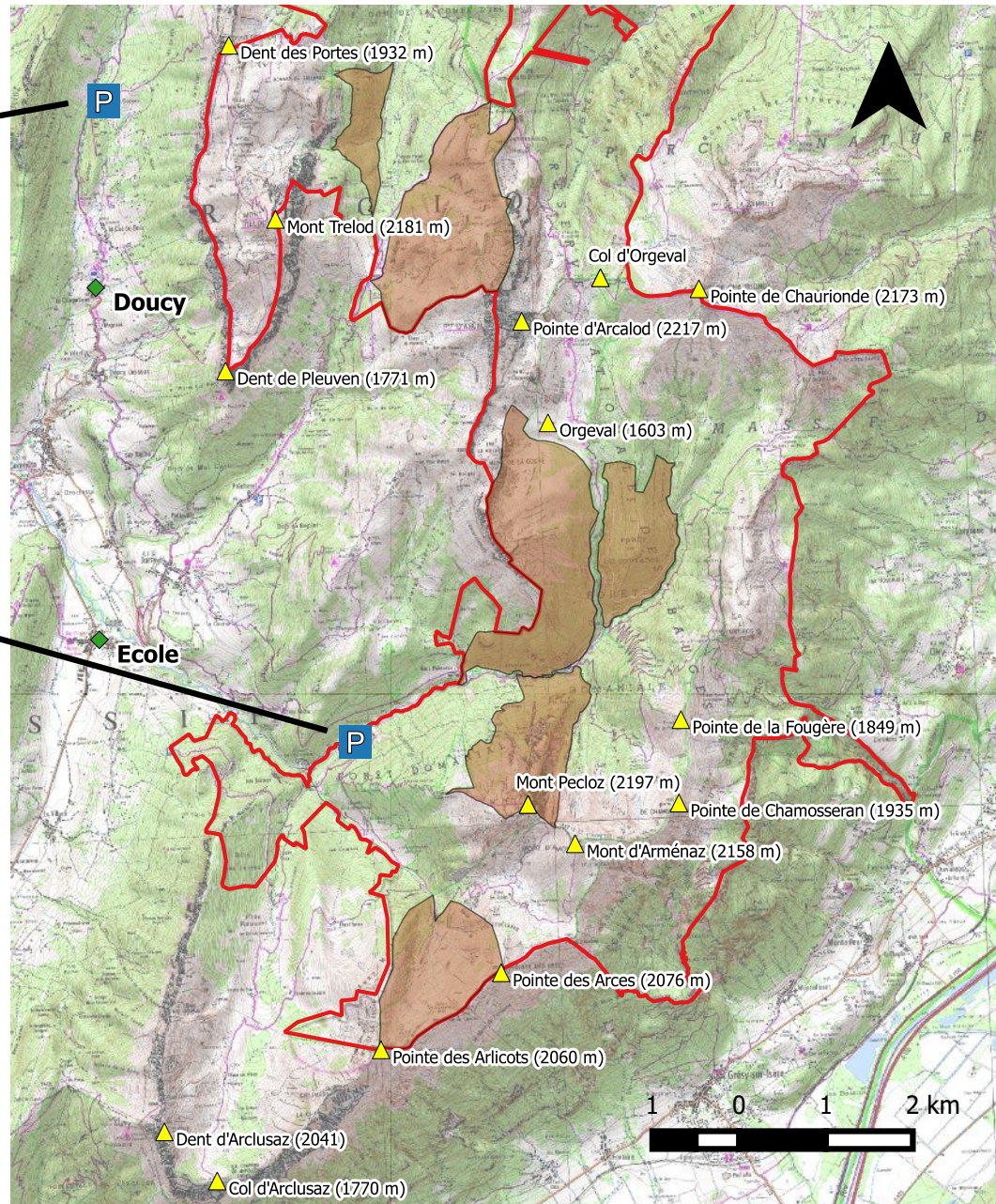
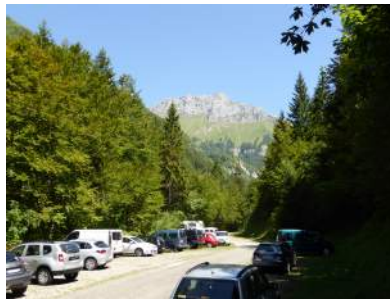
2.2- Deux départs de randonnées pour l'itinéraire d'une étude quantitative

La méthode envisagée pour répondre à notre problématique est présentée de façon successive, cependant la démarche a été réalisée d'un même front et reposera sur cinq techniques différentes : le questionnaire, l'entretien semi directif, l'observation directe et indirecte, ainsi que la recherche documentaire.

2.2.1 - Le questionnaire

Cette étude s'appuie sur une enquête quantitative ($q=70$; $n=505$) réalisée auprès des usagers de deux sites de montagne présents dans la RNCFS. Il s'agit du parking du Couvent dans la vallée de Bellevaux et du parking des Cornes au-dessus de Doucy en Bauges. Les sites de passation du questionnaire ont été choisis de manière à constituer un échantillon représentatif avec des parcours à l'image du massif. Par ailleurs, ils devaient se situer au sein de la RNCFS où de nombreux chamois ont été marqués par les agents de la réserve. C'est la possibilité d'une observation indirecte des randonneurs et des chamois en un même espace qui a été privilégié. La superposition des informations récoltées est essentielle à la compréhension de l'utilisation de l'espace par ces deux entités et leurs interactions.

L'enquête réalisée avec un grand nombre de pratiquants, nous permet de toucher des types contrastés de pratiquants et de modalités de pratiques. Les questionnaires ont été distribués aux pratiquants (questionnaires auto-administrés) au retour de leur activité. Ce moment, où les randonneurs prennent le temps de boire, apprécient leur parcours, et changent parfois de chaussures, est un moment idéal pour venir proposer un questionnaire. Les pratiquants sont plus enclins à accorder un peu de leur temps, contrairement au départ de randonnée. Par ailleurs, les individus ont encore bien en mémoire leur itinéraire et son contexte, ce qui facilite la récolte d'informations situées. Etant donnée la longueur du questionnaire il était important d'assurer un bon contact avec la population ciblée afin d'assurer un bon taux et une qualité de réponse au questionnaire. Nous avons donc privilégié notre disponibilité aux pratiquants (présentation, conseil d'itinéraires) et mis en avant l'utilité de l'étude, tout en ne dévoilant pas son objectif stratégique avant la restitution des GPS ou des questionnaires.



Carte de localisation du site d'étude

Zonage Réglementaire

Zone de Quiétude de la Faune

Réserve Nationale de Chasse et de Faune Sauvage

Point d'intérêt

Sommets

Villages

parking

E. GIRARDEAU (EDYTEM)

Source : IGN Scan 25 000, 2010 ; Laboratoire LECA.

Carte 2 : Localisation du site d'étude

Nous nous rendions sur le site suffisamment tôt le matin pour donner des GPS aux pratiquants avant le début de leur loisir. L'heure de fin des passations de questionnaires correspondait au retour des pratiquants. La plage horaire était donc très importante : de 6h30 à 18h en moyenne. Afin d'avoir une bonne représentation de la fréquentation estivale, la période choisie s'est étalée de début juillet jusqu'à la mi-août, avec une fréquence choisie de deux journées en semaine et d'une journée le week-end. En tout ce sont 17 déplacements qui ont été effectués. Concernant l'échantillonnage tous les usagers ont été abordés - mis à part lorsque cela nous était impossible – et cela sans aucune distinction. Une exception doit être faite sur les pratiquants de VTT et de parapente. Les VTT débutent leur parcours plus bas que notre position sur le terrain, et leur vitesse en descente ne nous permet pas de les arrêter à leur retour, tandis que les parapentistes utilisent le stop pour laisser leur voiture au point d'atterrissage situé plus bas que notre position. Cependant ces derniers nous sont apparus en proportion très minoritaire par rapport aux randonneurs. Les refus de répondre au questionnaire ont été assez faibles, ils concernaient les personnes en manque de temps ou n'ayant pas leurs lunettes de vue à disposition. En conséquence l'échantillon étudié est considéré comme représentatif des usagers du site. Rappelons que cette étude concerne les pratiquants du massif des Bauges et ne peut être généralisé à l'ensemble des pratiquants estivaux. En effet les caractéristiques propres au massif sélectionnent en amont une population qui aura fait le choix d'un « style » de site.



Photographie 1 : Discussion autour de l'utilité de l'étude avec une randonneuse

Le questionnaire⁴ a été élaboré en collaboration avec les personnes impliquées dans le projet. Il permet de répondre à leurs différents questionnements à partir d'indicateurs suivant 3 grands axes :

⁴ Questionnaire présent en annexe

- Pratique de l'activité (Q 1 à 26)
 - Le rapport objectif à la pratique de l'activité (destination, nature des pratiques, niveau de pratique, fréquence, adhésion à un club, personnes avec qui l'activité est pratiquée, etc.).
 - Le rapport vécu à la pratique de l'activité (intérêt de la pratique, représentation du milieu montagnard, connaissance des classements appliqués au territoire des Hautes Bauges et des espèces présentes, etc.).
- Milieu naturel et faune sauvage (Q27 à 57)
 - Le rapport objectif au milieu naturel et à la faune sauvage (animaux sauvages aperçus, distance tenue entre le pratiquant et l'animal et temps d'arrêt, réaction de l'animal, etc.).
 - Le rapport vécu aux animaux sauvages (perception du dérangement, sortie des chemins balisés, connaissance des zones de quiétude, perception des colliers GPS portés par les chamois, sensibilité environnementale, etc.).
- Identité (Q58 à 66)
 - Les données socio-démographiques (sexe, âge, diplôme, catégorie socio-professionnelle, revenu, situation matrimoniale, nombre d'enfants, commune de résidence).

C'est en partie le croisement de différentes variables et modalités du questionnaire, à l'aide du logiciel Sphinx Lexica version 5.1.0.8, qui a permis de répondre à nos différentes hypothèses.

- Les questions 1 à 26 concernant la pratique ainsi que 28 à 68 concernant l'identité des pratiquants, nous ont permis d'accéder à des profils types (Hypothèses 1 et 2).
- Les questions 27 à 32 nous ont permis d'évaluer les représentations et le niveau de connaissance de la faune sauvage et du massif des Bauges (Hypothèse 3).
- Les questions 33 à 53 nous renseignent sur la rencontre de l'animal sauvage et les réactions des pratiquants (Hypothèse 3).
- La question 57 élaborée à partir de l'échelle du New Ecological Paradigm (Anderson, 2012) nous a permis de mesurer la sensibilité écologique des pratiquants (hypothèse 4).
- Les Hypothèses 5A et 5B ont été vérifiées dans un second temps après analyse et discussion des résultats. Il s'agit d'une réflexion sur la manière d'appréhender la gestion des flux touristiques et la sensibilisation des pratiquants.

2.2.2 - Entretiens semi-directifs

Avec les personnes voulant bien donner suite au questionnaire, des entretiens semi-directifs (n= 8) ont été effectués (cf table des entretiens). C'est une question (Q68) en fin de questionnaire qui a permis de collecter les coordonnées des personnes qui acceptaient de poursuivre les échanges autour de leur pratique sportive et de la faune sauvage lors d'un entretien. Ces entretiens ont été organisés dans un lieu différent de notre terrain d'étude, après une prise de rendez-vous. 30 personnes ont laissé leurs coordonnées, 15 ont été contactées et 8 entretiens ont été réalisés. Le faible pourcentage de coordonnées récoltées s'explique d'une part par la longueur du questionnaire (13 questions supplémentaires par rapport à celui employé en hiver). La majorité des personnes se sont plaintes du temps nécessaire pour compléter le questionnaire (t=15-20 minutes), ceci influant sur son taux de remplissage. Par ailleurs, en période de vacances nous avons affaire à des personnes de passage ou bien présentes une semaine seulement dans la région, ce qui complique la prise de rendez-vous.

Les entretiens ont permis d'approfondir les informations obtenues par questionnaire en entrant dans les logiques personnelles construites par les enquêtés. Via le discours, l'entretien donne accès au point de vue des personnes, à leur expérience vécue, au sens qu'elles accordent à leurs actions et facilite le recueil d'un certain nombre de données discursives. Par ailleurs, les entretiens nous ont permis de rééquilibrer le cadre d'étude en ne se focalisant pas seulement sur les pratiques liées au dérangement de la faune mais en donnant plus de place aux pratiques liées au respect de la faune, et aux efforts liés à la mise en place de « bonnes » pratiques. Cet équilibre est également important pour installer un climat de compréhension, non culpabilisant pour la personne enquêtée, l'incitant à se livrer. Le guide d'entretien suit trois axes :

- Les pratiques sportives : on cherche à comprendre chez la personne l'origine et l'évolution de son engagement, son style et mode de pratique, son rapport à l'institution sportive et son opinion sur la compétition.
- La représentation et le rapport à la montagne : on cherche à comprendre chez la personne sa perception du massif des Bauges ; le rapport homme/nature qu'elle exprime à travers sa connaissance de la population locale, son opinion de l'aménagement et de la fréquentation du massif ainsi que la perception des interdépendances entre différents acteurs et l'environnement montagnard ; la connaissance et l'opinion de la personne à propos des statuts des espaces protégés (PNR/RNCFS).

- La représentation et le rapport à la faune: on veut comprendre chez la personne sa perception de l'animal sauvage à travers le rapport entretenu avec l'animal domestique et sauvage, son expérience et ses connaissances de l'animal sauvage, et pour finir sa perception du dérangement de la faune.

Faute de temps, les entretiens n'ont pu être retranscrits. Nous avons donc écouté les enregistrements des entretiens en prenant note des éléments percutants. Deux des entretiens ont également fait l'objet d'une analyse thématique.

2.2.3 - Observation

La méthode de l'observation est apparue essentielle pour pouvoir comparer les pratiques issues des discours aux pratiques réelles. Cela éclaire des phénomènes qui ne sont pas soulevés directement par les pratiquants. Chanteloup a par exemple démontré que les randonneurs transposent à l'animal ce qui les dérange eux-mêmes dans le cadre de leur pratiques (déchets, bruits de randonneurs), mais n'identifient pas qu'un randonneur seul et silencieux peut faire fuir des chamois hors de son champ de vision, via l'écho du bruit de ses bâtons (Chanteloup et al, 2015). L'information qui n'a pas été identifiée par le pratiquant, peut l'être par l'observateur. De la même manière, l'information peut être retenue volontairement par le pratiquant car non assumée ou bien encore, inconsciente. « *L'Homme normal ment, ce sont parfois des histoires que l'on se raconte à soi même. Elles sont alors vécues avec sincérité et sont très dures à déconstruire.* » (Kaufmann, 2011). Les observations mettant au jour des écarts entre les discours et les usages nous renseignent sur ce que les pratiquants veulent montrer de leurs pratiques. Ainsi par l'intermédiaire des GPS distribués aux pratiquants, une observation indirecte est rendue possible. Les GPS placés dans les sacs à dos ont permis de récolter des données sur les itinéraires pratiqués, les sorties de sentiers, la vitesse d'ascension et de descente, ainsi que l'emplacement, le nombre et la longueur des pauses effectuées. Tout ceci nous renseignant sur la manière dont les usagers pratiquent l'espace naturel. Par ailleurs, l'intérêt des GPS traceurs est de pouvoir comparer les déplacements humains avec les déplacements et zones de vie des chamois. Rappelons que 16 chamois sont équipés de colliers GPS dans la réserve.



Photographie 2 : GPS traceurs utilisés sur le terrain

Les GPS proposés aux pratiquants sont de petits boîtiers très légers de la marque i-gotU, modèle GT-120 (cf figure 3). Ils émettent toutes les 20 secondes, ce qui permet une bonne précision des données collectées. Au nombre de 16, nous n'avons pas pu en équiper l'ensemble des pratiquants. De manière à pallier ce manque nous avons également utilisé des cartes papiers sur lesquelles les pratiquants pouvaient indiquer leur itinéraire et pauses de plus de 10 minutes. Ici encore la longueur du questionnaire a porté tort au remplissage de ce document. De plus, les personnes les plus novices ont eu du mal à compléter avec précision cette carte.

En tout ceux sont 208 traces GPS ont pu être collectées sur l'ensemble des deux sites. Si l'analyse des données GPS et la création de carte n'ont pas pu être présentées dans ce rapport, elles feront l'objet de la fin du stage et seront effectuées à l'aide du logiciel QGIS version 2.6.

Par ailleurs, des observations directes de pratiquants ont été effectuées. Des photographies prises lors de randonnées accompagnent et témoignent de certaines observations.

La recherche documentaire soutient l'ensemble de l'étude. Ce sont les allers et venues entre le cadre théorique et la réalité du terrain qui nous ont permis de faire progresser la construction de l'objet de recherche.

3 Pratiquants et dérangement de la faune

3.1- Résultats

3.1.1 - Eléments sociodémographiques

Une légère majorité des répondants sont des hommes 55,8%. En période estivale les femmes sont bien plus nombreuses (44,2 %) qu'en hiver (25 %). 72 % de la population étudiée a plus de 40 ans et 56% en a plus de 50. La tranche des moins de trente ans représente seulement 19,4 % de l'effectif. Le niveau d'étude est élevé : plus de 48 % possède un niveau Bac+3 et plus, et environ 34 % ont un Bac+5 et plus. Il faut savoir qu'en 2014, 14 % de la population française dispose d'un diplôme supérieur à bac +2. On considèrera qu'il y a plus de 21 % personnes à la retraite. Une partie des retraités indique dans le questionnaire leur catégorie socioprofessionnelle qui précède leur retraite. Avec plus de 32%, nous avons une majorité de poste de cadres et de professions intellectuelles supérieures. Cette catégorie représente 9,3% de la population française de plus de 15 ans. Concernant les revenus, environ 47% des enquêtés gagnent plus de 2000 euros net par mois, et 21% plus de 3000 euros. En France le salaire médian est de 1730 euros net mensuel. (site de l'Insee).

Parmi l'échantillon étudié on retrouve des personnes provenant de presque toutes les régions de France. Mais la très grande majorité des enquêtés réside en Savoie et Haute Savoie. L'attractivité du Massif des Bauges reste centrée sur les départements limitrophes (cf carte 3).



Carte 3 : Provenance géographique de l'échantillon

L'étude approfondie des communes de résidence montre que près de 80% des pratiquants proviennent de Rhône-Alpes, dont 23 % des Communes du Parc et 18% des Villes-Portes (cf tableau 2). La distribution du lieu d'habitation est équivalente : 50,4% habitent en zone urbaine ou péri-urbaine, et 49,6% habitent en village ou en habitat isolé. Il est important de noter que six autres personnes, d'origine étrangère, n'apparaissent pas dans l'échantillon (cf tableau 2). Celles-ci, bien qu'abordées sur le terrain, n'ont pas répondu au questionnaire en raison d'un manque de temps ou d'une impossibilité de traduire le questionnaire dans leur langue.

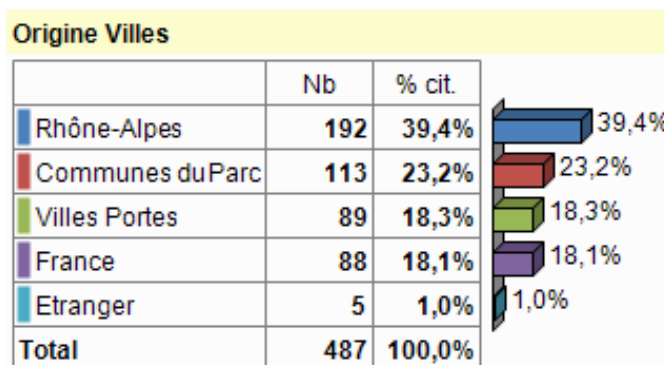


Tableau 2 : Provenance géographique de l'échantillon

3.1.2 - Structure socio-praxique

Pour établir l'espace socio-praxique des pratiquants du massif des Bauges (cf figure 4) nous avons eu recours à une analyse factorielle des correspondances (AFC). Cette méthode statistique proposée par le logiciel Sphinx s'emploie pour les variables nominales (questions fermées). Grâce à cette technique, on s'intéresse non pas aux combinaisons de variables (ex : niveau), - comme le fait l'analyse en composantes principales (ACP) - mais aux combinaisons de modalités (ex : expert / confirmé / débrouillé / débutant). L'AFC est utilisé pour visualiser en un coup d'œil les réponses à des questions fermées étant statistiquement proches (Ganassali, 2007). Après avoir réuni dans un tableau de contingence (tableau croisé multiple) les modalités choisies, on réalise le test du Khi2. Si les résultats sont suffisamment significatifs sur le plan statistique, la carte factorielle peut être visualisée. Cette représentation prend la forme d'un graphique où les différentes modalités se répartissent suivant deux grands axes.

Pour l'AFC réalisée nous avons pris en compte les renseignements suivants : des données sociodémographiques (le genre, la catégorie socioprofessionnelle, la tranche de revenu, l'origine géographique) et des données liées à la pratique de l'activité (le niveau, la difficulté du parcours, l'antériorité et la fréquence de la pratique, la pratique en compétition). Les résultats obtenus au sujet de la motivation n'ont pas été très concluants. Ils n'ont pas été

pris en compte dans l'AFC afin de ne pas nuire à sa significativité. Cependant l'établissement de tableaux croisés complémentaires nous ont permis de compléter les profils à ce sujet.

Afin d'améliorer la lecture de l'AFC il est bon d'ajouter quelques précisions :

Les modalités proches entre elles traduisent une interdépendance forte. Par exemple, les experts sont nombreux à effectuer des parcours très difficiles. Au contraire les modalités éloignées fait état d'une répulsion. Ainsi, les débutants ne pratiquent pas une fois par semaine.

Les modalités s'organisent du centre vers la périphérie en fonction de leur originalité. On remarque ainsi au centre les modalités sans surprise : l'absence de pratique en compétition est une des modalités les mieux partagées par l'ensemble de l'échantillon, tous profils confondus. A l'inverse, les professionnels de la montagne constituent une modalité ne concernant qu'une très faible part des pratiquants.

Les axes indiquent le poids de la variance. Plus précisément, il s'agit de la somme du poids de chaque modalité sur un axe. La variance indique la dispersion autour de la moyenne d'un échantillon. Plus la variance est élevée, plus les résultats ont du sens, et plus ils sont représentatifs.

Dans notre cas, la carte restitue 89 % de l'information contenue dans le tableau de contingence, ce qui traduit une très bonne représentation. En effet, pour l'AFC, « *le seuil de 50% est satisfaisant pour convenir d'une restitution de bonne qualité* » (Ganassali, 2007).

La carte factorielle trace un trait en pointillés entre certaines modalités, pour montrer qu'elles ont une relation positive et significative, statistiquement (chi-deux). Sur notre carte, dans un souci de clarté, toutes les liaisons n'ont pas été gardées. Ainsi le losange tracé par les liaisons entre « débrouillé » et « débutant », comporte un réseau de relations denses.

La carte factorielle a été retravaillée dans un logiciel de dessin afin d'en améliorer sa lecture. Les différentes polices et couleurs allègent le poids de l'information. Les courbes tracées permettent de visualiser les profils types que nous avons dégagés.

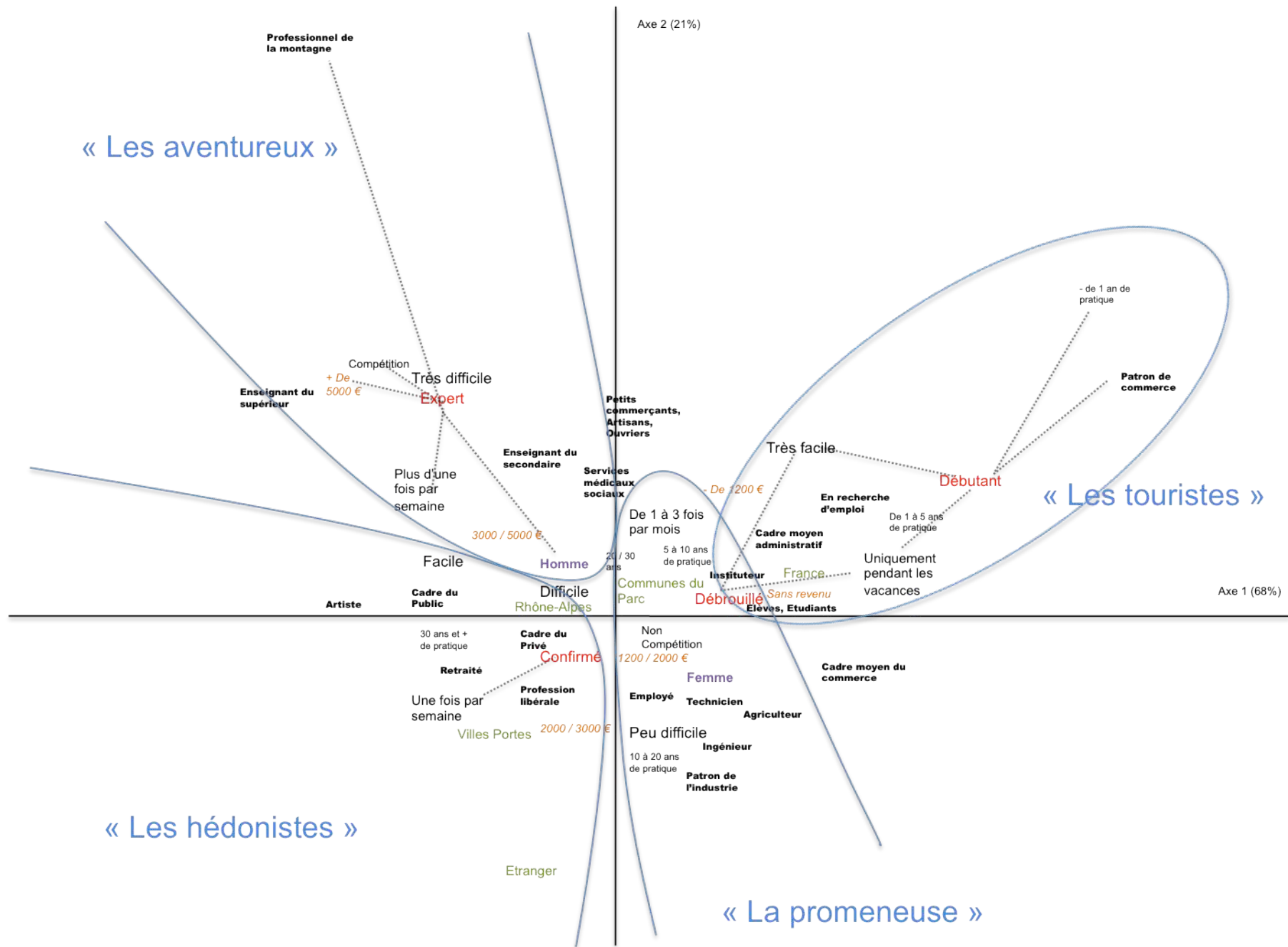


Figure 2 : Structure socio-pragmatique de la randonnée dans le massif des Bauges (E. Girardeau, 2015)

La carte factorielle réalisée nous a permis de distinguer trois profils. Bien que les frontières de ces typologies ne soient pas nettes, une description peut assez facilement en être faite.

« Les aventureux »

Cette typologie rassemble les personnes qui se donnent un niveau expert. En effet ils parcourent des itinéraires cotés « très difficiles ». Un peu moins de la moitié font de la compétition. Ce sont majoritairement des hommes qui exercent la randonnée plus d'une fois par semaine. Ils ont une très bonne expérience de la montagne, avec une pratique de 20 à 30 ans en moyenne. Ce groupe est composé majoritairement d'enseignants du supérieur et du secondaire, ainsi que les professions des services médicaux sociaux. En marge on y retrouve les petits commerçants, artisans et ouvriers. Leur salaire mensuel net s'élève de 3000 euros à plus de 5000 euros. C'est dans cette catégorie que se retrouvent les spécialistes de la montagne. On remarque qu'ils pratiquent d'autres sports, nombreux et variés, de nature ou non, mais tous très physiques.

« Aviron, natation, ski de fond, course à pied, cyclisme, voile »

« Cardio-training, footing, tennis, ski »

« Ski, badminton, squash »

« VTT, vélo de route, ski de randonnée, ski de piste, escalade »

Citations extraites des questionnaires été 2015

La motivation poussant à la pratique de la randonnée chez les experts, est liée au dépassement de soi. Pourtant cette raison ne se retrouve pas sur l'ensemble des « aventuriers ». En effet plusieurs d'entre eux considèrent la randonnée dans le massif des Bauges comme une sortie « tranquille ». Pour eux le dépassement de soi se réalise davantage lors de sortie en haute montagne ou en alpinisme, par exemple. C'est plutôt la proximité qui les motive à venir dans les Bauges. Ils proviennent principalement de Rhône-Alpes. La proximité est donc relative par rapport à des origines géographiques plus proches (communes du parc). Cependant, c'est un groupe qui aime particulièrement aller à la découverte de nouveaux sommets. On peut donc facilement penser que leur consentement à se déplacer « loin » est plus aisé. La carte factorielle met en évidence que la raison « voir des animaux sauvages » est bien représentée dans ce groupe, toutefois les tests du Chi2 montre qu'elle n'est pas significative. Tout comme l'ensemble des autres profils, la contemplation des paysages est une raison forte, poussant les randonneurs à se déplacer dans les Bauges.

« Les hédonistes »

Ce groupe se caractérise par des personnes disant avoir un niveau confirmé et pratiquant la randonnée une fois par semaine environ. Leur qualification « hédonistes » repose sur leurs motivations à parcourir le massif. Celles-ci sont nombreuses : elles se centrent autour des relations sociales, du plaisir et de la contemplation des paysages. L'aspect santé apparaît également être une de leurs motivations. Il s'agit principalement de randonneurs pratiquant depuis 30 ans et plus. En conséquence il s'agit de randonneurs plus âgés, la plupart sont retraités. D'autres exercent comme cadre du privé ou du public, ou exercent une profession libérale. On notera une présence originale (position excentré) d'artistes. Ce qui n'est pas sans logique avec la catégorie « hédoniste ». Ils pratiquent des itinéraires cotés faciles à difficiles. Leurs revenus sont moins élevés que le groupe des « aventuriers » avec un salaire net mensuel de 1200 à 2000 euros.

Contrairement aux « aventuriers » pratiquant la randonnée en solitaire, les « hédonistes » sont accompagnés de leur conjoint ou des membres d'une association. La pratique en groupe s'explique essentiellement par une affiliation à une fédération sportive de montagne comme la FFME ou le CAF. Les grands groupes de 10 à 20 personnes sont essentiellement des retraités adhérant à une fédération.

Leur origine est un peu plus diverse que dans les autres groupes. Les hédonistes viennent des villes portes, de Rhône Alpes, quelque uns viennent de l'étranger. Le nombre d'étranger dans l'échantillon étant très faible, ce résultat n'est pas représentatif de cette classe.

« La promeneuse »

Cette catégorie rassemble une majorité de femmes ayant une expérience de la montagne depuis 10 à 20 ans, parfois plus. Randonnant seule ou en petit groupe, elles se considèrent comme ayant un niveau débrouillé et parcourent des itinéraires classés comme « peu difficiles ». La plupart du temps ce choix d'itinéraire est poussé par une considération du risque. La condition physique entre aussi en compte.

«Moi là-bas je m'y aventurerais pas trop. »

Marion, entretien du 22 juillet

« C'est pour le parcours, pour être sûre de moi, pour pas ... si on est deux il y en a un qui peut prévenir les secours si on se blesse. »

Elisabeth, entretien du 30 juillet

« Je voulais faire une randonnée que j'avais pas encore faite dans les Bauges, et j'avais d'autres personnes avec moi et elles avaient pas un trop trop haut niveau donc je voulais pas qu'il y est trop de dénivelé. Il y en avait une qui avait mal au genou aussi. »

Laure, entretien du 30 juillet.

Ce groupe provient en bonne partie des communes du Parc et pratique la randonnée une à trois fois par mois. Les sorties de ce groupe se centrent essentiellement sur le massif des Bauges même si elles ne s'y limitent pas strictement. Les sorties peuvent être occasionnelles comme assez régulières. Si ce n'est l'itinéraire, le massif est bien connu. Ainsi, les endroits où l'on sait que l'on trouvera des chamois sont très bien connus. L'observation des animaux sauvages ne constitue pas pour autant la première motivation de ce groupe. C'est davantage l'entretien physique et la contemplation des paysages qui prime.

La plupart des personnes de ce groupe sont techniciens ou employés, on retrouve aussi dans une moindre mesure des cadres du commerce, des patrons de l'industrie ou, des agriculteurs. Leur salaire net mensuel s'élève à plus de 1200 euros.

« Les touristes »

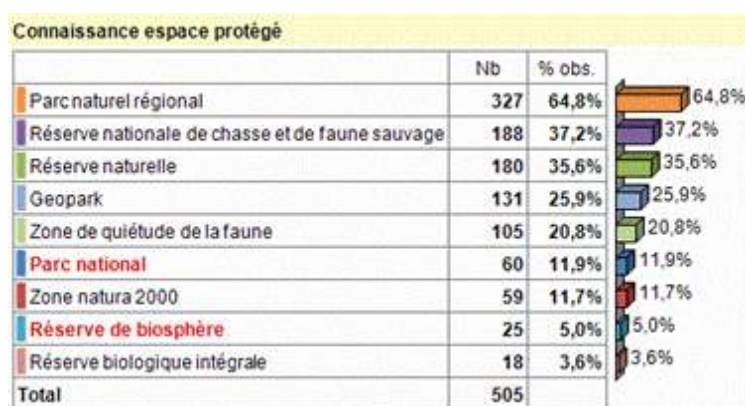
Les personnes caractérisées par ce profil, pratiquent des itinéraires «très faciles ». De niveau débutant ou débrouillé, ce qui les rassemble est incontestablement une pratique effectuée uniquement pendant les vacances. Certains font leur première sortie en montagne, d'autres ont une petite expérience de l'ordre de 1 à 5 ans, ou de 5 à 10 ans. Cette catégorie concerne également les traileurs qui pratiquent depuis peu ce type de sport. Ils proviennent de régions françaises plus éloignées que Rhône-Alpes (« France »), ce qui confirme bien que nous avons à faire à des touristes. La plupart du temps il s'agit de familles. La présence d'enfant explique souvent le choix d'itinéraires courts et faciles. Les catégories socioprofessionnelles de ce groupe sont assez hétéroclites. On retrouve des professeurs des écoles, des élèves et étudiants, des cadres moyens de l'administration, des patrons du commerce, ainsi que des personnes en recherche d'emploi. La présence d'élèves et d'étudiants ainsi que de personnes en recherche d'emploi, explique un salaire moyen de moins de 1200 euros par mois. Les motivations ne sont pas très clairement définies. Comme pour tous les profils, la contemplation des paysages est importante. En revanche le dépassement de soi et les relations sociales ne sont pas recherchés. Ce qui semble ressortir est la modalité « pratique d'activité de nature ».

3.1.3 - Connaissance du territoire de pratique

Nous abordons dans cette partie l'étude des connaissances des pratiquants sur le milieu du massif des Bauges. Il s'agit de mesurer cette connaissance et de voir comment elle agit sur la perception que les pratiquants ont de la faune sauvage. Pour ce faire nous avons

utilisé les modalités du questionnaire concernant la connaissance : des statuts de protection appliqués sur le massif des Bauges (Q30) et plus particulièrement des ZQF (Q48), des espèces animales (Q31) et l'origine de ces connaissances de la faune (Q32), ainsi que de l'usage fait des colliers posés sur les mouflons et les chamois (Q41-42).

Concernant la connaissance des statuts de protection, sur l'ensemble des 505 questionnaires, seulement une personne a trouvé les bonnes réponses. Il s'agissait de n'oublier aucun statut tout en évitant les « pièges ». C'est à dire en ne citant ni la réserve de biosphère, ni le Parc National qui concerne les Ecrins et la Vanoise en Rhône-Alpes. En regardant de plus près les statuts ayant été cités on s'aperçoit que 65% des pratiquants identifient le PNR et 37% la RNCFS (cf tableau 3). Il y a donc une bonne connaissance des principaux statuts. Celle-ci, comme nous l'ont fait remarquer plusieurs randonneurs, s'explique en partie par la présence des délimitations des parcs naturels sur les cartes IGN et panneaux sur les sentiers. Les autres statuts sont moins bien connus, avec 25% des pratiquants qui connaissent le Geopark, et 20% les ZQF. La zone natura 2000 et les réserves biologiques intégrales sont encore moins bien connues.

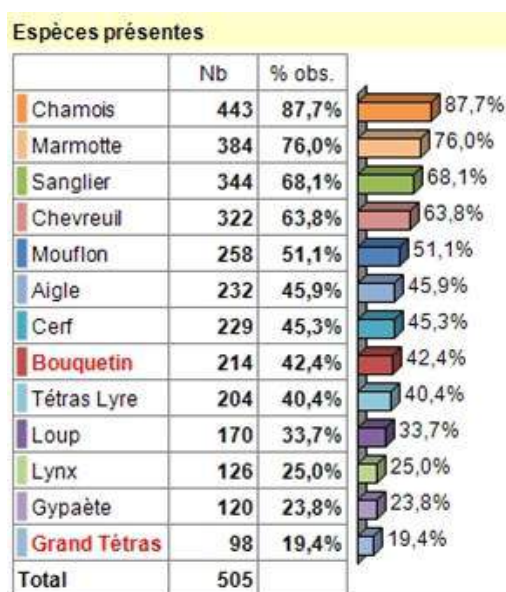


Modalités « pièges », statuts de protection inexistant sur le site.

Tableau 3 : Connaissance des pratiquants au sujet des statuts de protection

Les espèces animales ont été citées correctement par quatre pratiquants. Ceux-ci ont coché l'ensemble des espèces proposées à l'exception du bouquetin qui n'est pas dans les Bauges bien que celui-ci ait été largement réintroduit dans les autres massifs environnants, et le grand tetras qui n'y est plus présent depuis huit ans. Les personnes ayant bien répondu ont, pour deux d'entre elles, un niveau « débrouillé », elles ne proviennent pas de la région, et ont indiqué n'avoir « aucune connaissances particulières ». Ce qui nous laisse penser à un « coup de chance ». Quant aux deux autres, il s'agit de personnes ayant un bon niveau de pratique et étant professionnel ou, passionné et de la région. De manière générale les enquêtés ont une connaissance des espèces communes (cf tableau 4). Ils citent en premier lieu le chamois

(88%), la marmotte (76%), et le chevreuil (63%). Beaucoup tombent dans le piège de « bouquetin » (42%). Les autres espèces sont plus méconnues comme le loup (34%), le lynx (25%), ou le gypaète (24%).



Modalités « pièges », espèces non présentes sur le site.

Tableau 4 : Connaissance des pratiquants au sujet des espèces

Pour approfondir l'étude de la connaissance du territoire l'échantillon a été classé en deux profils : « connaisseurs » et « peu connaisseurs ». Ces deux groupes ont été identifiés avec la réalisation d'un barème effectué sur 4 variables mesurant : la connaissance des statuts de protections, des espèces présentes, des ZQF, et de l'usage des colliers. Le barème ajoutant ou retranchant des points suivant les réponses choisies, indique pour chaque individu un score situé entre -2 et 25. Ce score indique le niveau de connaissance du territoire chez les pratiquants. Parmi la liste pondérée, nous avons sélectionné deux ensembles d'individus. L'un rassemblant les scores de -2 à 5, représentant les moins connaisseurs de l'échantillon (n=138), et l'autre rassemblant les scores de 20 à 25, représentant les plus connaisseurs (n=125). Ces nouveaux profils nous permettront de mieux comprendre les différences caractérisant deux niveaux de connaissance distincts.

Des tableaux croisés ont ensuite été réalisés avec les variables utilisées pour effectuer la structure socio-praxique des pratiquants du massif des Bauges. Les données sociodémographiques telles que l'âge, le diplôme, la CSP, ou le revenu, ne semblent pas être déterminantes concernant le niveau de connaissances des individus. Seul le genre a une relation significative avec le niveau de connaissances. Les hommes sont plus nombreux à être connaisseurs. Comme nous pouvons le voir sur le graphique suivant, la catégorie « connaisseurs » rassemble 78 hommes et 44 femmes (cf tableau 5).

Connaissance en fonction du genre homme / femme

	Connaisseurs	Peu connaisseurs	Total
Un homme	78	69	147
Une femme	44	66	110
Total	122	135	257

$p = 3,8\%$; $\chi^2 = 4,30$; $ddl = 1$ (S)

La relation est significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 5 : Répartition de la connaissance en fonction du genre

Cependant les critères géographiques et le type de lieu d'habitation sont très représentatifs de la répartition de la connaissance chez les pratiquants. On s'aperçoit que les personnes issues des communes du Parc sont sur-représentées dans la catégorie « connaisseurs » (sous-représentées dans les « peu connaisseurs»). Les personnes provenant de régions plus lointaines que Rhône-Alpes sont, elles, sous représentées dans le groupe des « connaisseurs » (cf tableau 6). Les étrangers qui se retrouvent en deuxième position avec 66,7% des individus « connaisseurs » ne doit pas être pris en compte car ceux-ci sont trop peu nombreux pour pouvoir tirer des conclusions. Par contre, on remarquera que les personnes issues des villes portes sont les moins « connaisseurs » avec 45,7%.

Connaissance en fonction de la provenance

	Connaisseurs	Peu connaisseurs	Total
Communes du Parc	69,2%	30,8%	100,0%
Etranger	66,7%	33,3%	100,0%
France	26,8%	73,2%	100,0%
Rhône-Alpes	44,4%	55,6%	100,0%
Villes Portes	45,7%	54,3%	100,0%
Total	48,4%	51,6%	

$p = <0,1\%$; $\chi^2 = 20,1$; $ddl = 4$ (TS)

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 6 : Répartition de la connaissance en fonction de la provenance

Le type de lieu d'habitation nous est apparu significatif lors du croisement des variables. Après avoir rassemblé « village » et « habitat isolé » ensemble, ainsi que « zone urbaine » et « péri-urbaine », la relation entre connaissance et type d'habitation est apparue très significative. Les personnes issues de la campagne, et sûrement du milieu montagnard pour une bonne part (bien que nous n'ayant pas ces renseignements), ont une meilleure connaissance que les personnes citadines :

Connaissance en fonction du type de lieu d'habitation

	Connaisseurs	Peu connaisseurs	Total
Dans un village / habitat isolé	58,3%	41,7%	100,0%
En zone urbaine / peri-urbaine	39,5%	60,5%	100,0%
Total	49,2%	50,8%	

$p = 0,3\%$; $\chi^2 = 8,66$; $ddl = 1$ (TS)

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Tableau 7 : Répartition de la connaissance en fonction du type d'habitat

Certaines modalités de pratique sont représentatives de la répartition du niveau de connaissance. Il s'agit du niveau de pratique, de la prédilection du massif et de la fréquence de l'activité. Un tableau a été réalisé de manière à résumer les différences de pratique entre « connaisseurs » et « peu connaisseurs » (cf tableau 8).

	CONNAISSEURS	PEU CONNAISSEURS
Niveau <i>(Très Significatif)</i>	Une plus grande part de « confirmé » et « expert » que la moyenne	Moins d'experts et plus de débutants que la moyenne
Prédilection du Massif <i>(Très Significatif)</i>	Une nette prédilection pour le massif des Bauges <i>(68% pour 39% du panel)</i>	Pas de prédilection pour le massif des Bauges <i>(67 % pour 61 % du panel)</i>
Fréquence <i>(Significatif)</i>	Une plus grande part de personnes pratiquant « plus d'une fois par semaine » <i>(56% pour 13,6% du panel)</i>	Une plus grande part de personnes pratiquant « uniquement pendant les vacances » <i>(68% pour 27% du panel)</i>

Tableau 8 : Synthèse des différences de pratique entre « connaisseurs » et « peu connaisseurs »

Nous manquons de variables significatives pour pouvoir dire que le niveau de connaissance soit un facteur explicatif de la répartition des profils de pratiquants. La connaissance reste essentiellement expliquées par l'origine géographique des pratiquants et leur niveau de compétence dans le domaine.

3.1.4 - Perception de la faune sauvage

En moyenne, 55% des personnes disent avoir vu un ou plusieurs animaux sauvages pendant leur sortie. On remarque que ces personnes sont pour beaucoup des retraités. Ceci nous laisse penser que le groupe hédoniste, composé majoritairement de retraités, est

également caractérisé par une attention particulière à la faune. Par ailleurs les observations se font plus largement quand les pratiquants randonnent seuls. En effet il y a une relation très significative entre les randonneurs solitaires et l'observation d'animaux. Sans grande surprise, la difficulté du parcours est elle aussi liée à l'observation. Les parcours cotés « difficiles » comptent beaucoup d'observations contrairement au niveau « très faciles » et « faciles » qui pour la plupart, ne s'élève pas suffisamment pour permettre l'observation de certains animaux. Ce qui est intéressant est de voir que les pratiquants de randonnées « très difficiles » (que l'on peut attribuer aux personnes expertes, recherchant la performance) ne sont pas statistiquement liés à l'observation des animaux. Pour finir, l'origine géographique est également significative pour l'observation de la faune. Les habitants des communes du Parc sont les plus nombreux à avoir observé cette dernière, suivi ensuite par les personnes issues de Rhône-Alpes et les villes portes. Les habitants des communes du Parc, savent où porter leur regard :

« Parce qu'on connaît, on sait où ils sont, on sait où il faut regarder, ils se tiennent souvent aux mêmes endroits »

Marion, entretien du 22 juillet

Au total, ce sont 58% des pratiquants qui ont vu des animaux sauvages lors d'une sortie dans les Bauges.

Concernant le comportement des pratiquants face à la rencontre de la faune, c'est l'arrêt pour observer l'animal à l'œil nu qui prédomine (70%). Certains randonneurs prennent une photographie (22%) ou, sortent une paire de jumelles (29%). Le temps d'arrêt est de 3 à 10 minutes pour 48% d'entre eux. Les personnes s'arrêtant plus de 10 minutes concernent tout de même 19% de l'échantillon. Ces personnes sont majoritairement celles ayant déclaré avoir sorti une paire de jumelles et privilégiant « la santé ». Seulement 5 personnes déclarent s'être approchées de l'animal (1,5%). D'autres signalent avoir continué leur itinéraire au même rythme ou en ralentissant (17%). Cependant ces signalements semblent être confus car un peu moins de la moitié déclarent dans le même temps s'être arrêtés.

Seulement 6 % déclarent avoir vu un collier sur l'animal. A propos des avis des randonneurs sur les colliers, il ressort tout d'abord un désintérêt global. 71% des personnes n'ont pas renseigné cette question ouverte. 6% des randonneurs l'ayant fait ont clairement exprimé leur absence d'avis, et 5 autres personnes ont précisé qu'elles ne connaissaient pas ces dispositifs. En se concentrant sur les 29% de répondants on s'aperçoit que :

- 21% environ y sont favorables : la plupart évoque le fait que cela permet de faire progresser les études sur les animaux. Mais seulement 3% rattache le dispositif à un outil de protection

de la faune et du milieu montagnard. Beaucoup d'avis insistent sur les expressions « utiles » et « bien » mais l'emploi du conditionnel « *Ca doit être utile* » rappelle encore ici le manque d'intérêt porté à ces colliers.

- 6% y sont défavorables : les raisons évoquées sont le manque d'esthétisme, et le dérangement ou la gêne que cela pourrait occasionner pour l'animal.

Concernant le ressenti général lors d'une rencontre avec un animal sauvage les randonneurs déclarent avant tout être émerveillés à 55%. La proposition « vous êtes simplement content » rassemble 48% de l'échantillon (cf tableau 9).

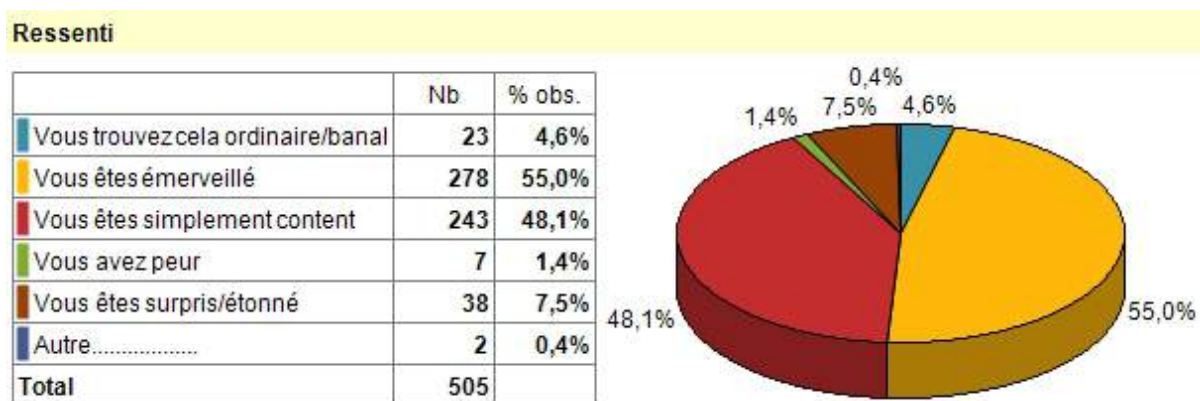


Tableau 9 : Ressenti général des pratiquants lors d'une rencontre avec un animal sauvage

Les émotions induites par la rencontre de l'animal sont dépendantes du genre de la personne. On remarque que les femmes sont surreprésentées dans la modalité « vous êtes émerveillé ». Les hommes eux sont surreprésentés dans la modalité « Vous êtes simplement content ». Nous ne retrouvons pas d'interdépendance entre le genre féminin et la modalité « Vous êtes surpris / étonné » et « Vous avez peur » comme elle a été exposée pour la période hivernale. Celle-ci se retrouve uniquement chez les enfants et adolescents. En conséquence on peut se demander si c'est l'environnement plus hostile en hiver qui est à l'origine d'une crainte plus développée chez la femme. L'origine géographique n'a pas d'influence sur le ressenti des pratiquants.

Si l'observation d'animaux sauvages ne constitue pas la raison de la pratique de sport dans les Bauges (« Voir des animaux sauvages » est cité par 10% de l'échantillon), la rencontre avec un animal ne laisse pas indifférent et amène les pratiquants, dans la grande majorité des cas, à s'arrêter. Les réactions des pratiquants s'expliquent principalement par la fréquence de ces observations. En effet les personnes habituées à voir des animaux sauvages indiquent être « simplement content ».

« *J'ai travaillé pendant trente ans en forêt, donc habitué.* »
 « *Car c'est leur milieu de vie* »

« C'est normal ! »

Citations extraites du questionnaire été 2015

A l'inverse les personnes effectuant peu d'observation d'animaux sauvages, sont plutôt « émerveillées ». On constate que les individus pratiquant uniquement pendant les vacances sont davantage « surpris/étonnés ».

« Car ce n'est pas courant et c'est difficile à voir. »

« Événement rare »

« Car nous n'avons pas l'habitude d'en voir tous les jours »

Citations extraites du questionnaire été 2015

Après la rareté (82 citations) c'est la beauté de l'animal qui explique le ressenti de l'observateur (33 citations).

L'observation de la faune sauvage qu'elle soit fréquente ou non est vécue comme une récompense à l'activité de nature pratiquée :

« Ca fait toujours plaisir et ça amène un plus à la sortie »

« C'est la cerise sur le gâteau »

« C'est un petit plus dans la journée »

Citations extraites du questionnaire été 2015

Cette récompense est d'autant plus appréciée que l'effort déployé lors de la sortie est important. Les personnes qui s'attendent à voir des animaux sont frustrées si l'animal ne se montre pas :

« Voir des animaux dans leur milieu naturel me paraît extraordinaire. Il faut le mériter. »

« On s'attend à en voir, autrement on est déçu »

« Des endroits où on voit pas un animal et bien moi je suis frustré, faire de la montagne de toute la journée, je vais rien voir du tout, bien il y a quelque chose qui va pas, ça ca me plait pas, il y a quelque chose qui va pas. »

Ca m'embête parce que moi j'aime bien en voir.

Citations extraites du questionnaire été 2015

Le fait de ne pas aller - a priori - en montagne dans le but de voir des animaux mais de se sentir déçu en leur absence, fait de l'animal une sorte d'entité qui serait dûe au promeneur. Rien de tel n'est dit dans les propos des randonneurs mais les tournures de phrases se font très anthropocentrées parfois, comme l'appuie cet extrait :

« Car ils font partie de la nature pour le bien être de l'humain »

Citation extraite du questionnaire été 2015

Cependant d'autres individus montrent une perception différente. La valeur et l'importance donnée aux observations ne relèvent pas d'une sorte de dû mais d'une constatation heureuse. Dans le questionnaire 18 personnes expliquent leur ressenti (question

ouverte) par l'aspect libre et indépendant de l'animal sauvage. Il semble que ce soit l'absence d'emprise humaine sur l'animal qui soit source de joie et rassure :

« La dernière fois quand je regardais la forêt je me disais : il y a pleins de bêtes dedans et qui font leur vies. On n'empiète pas sur leur territoire et on n'a pas besoin de leur donner à manger rien, ils se débrouillent quoi. C'est bien. »

Laure, entretien du 30 juillet

« Cela fait plaisir de voir que tout n'appartient pas à l'homme »

« Content de voir encore des animaux en liberté »

« Sentir que les animaux arrivent à être en paix malgré tout, ça me rassure un peu ! »

Citations extraites du questionnaire été 2015

Pour d'autres, l'observation de l'animal fait office de preuve que l'espace visité est préservé :

« Parce que cela indique qu'il existe encore des espaces préservés »

« Preuve que l'endroit est sain. »

« C'est bon signe ! »

Citations extraites du questionnaire été 2015

Par ailleurs nous avons relevé que le plaisir de l'observation est fortement relié à l'espace occupé par l'animal.

« Bien que j'en ai vu des centaines de fois je trouve qu'on se lasse pas de les voir, si tranquille, si bien dans leur milieu, je trouve que c'est vraiment plaisant [...] bien dans leur milieu, bien à leur place, heureux. »

Marion, entretien du 22 juillet

« J'aime observer les animaux dans leur milieu naturel »

« Ils sont chez eux et nous avons de la chance de les voir ! »

Citations extraites du questionnaire été 2015

D'après Mauz il y a un accord sur l'idée d'une juste place pour l'animal. Elle montre que les attributs de l'animal sont transmissibles aux lieux qu'il occupe : *« Pour tous, l'animal est un réservoir et un véhicule de valeurs qui contribue à la configuration symbolique de l'espace »* (Mauz, 2002). Dans le questionnaire on retrouve cet aspect symbolique conféré à l'animal sauvage ou plus particulièrement au chamois :

« Représente la vie de la montagne »

« J'aime les animaux ils animent la montagne »

« C'est la vie de la montagne »

Citations extraites du questionnaire été 2015

3.1.5 - Perception du dérangement

Concernant la perception du dérangement, à la question « En général, lors de votre pratique, pensez-vous être une source de dérangement ? », les individus répondent oui à 59%. Toutefois, la majorité de ces personnes (47 %) pensent déranger rarement (cf tableau 10).

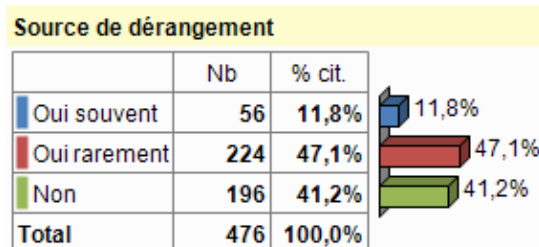


Tableau 10 : Perception de soi comme source de dérangement

En croisant cette modalité de perception du dérangement avec les variables socio-démographiques on s'aperçoit qu'il y a peu de corrélation. Seul la répartition homme/ femme est significative avec une plus grande part de femmes pensant être « souvent » une source de dérangement. Cependant la répartition entre le dérangement et le non dérangement est similaire entre homme et femme. Certaines catégories socioprofessionnelles sont surreprésentées dans la perception ou non du dérangement. Ainsi les employés ne se considèrent pas dérangeants. Ils sont surreprésentés (59%) à la réponse « non » et sous-représentés à la question « oui rarement ». Tandis que les professeurs des écoles se considèrent très dérangeants. Ils sont surreprésentés (35%) à la réponse « oui souvent ».

Les modalités de pratique n'influent pas du tout sur la perception du dérangement.

Ainsi il apparaît que les typologies des pratiquants n'influencent pas la perception du dérangement chez les pratiquants.

Nous avons ensuite vérifié si la connaissance du territoire de pratique avait une incidence sur le sentiment de dérangement. Ce croisement de variables n'est que peu significatif. On voit que les non connaisseurs sont un peu plus nombreux à se considérer comme non dérangeants. La connaissance du milieu n'explique pas la perception du dérangement de la faune chez les randonneurs.

Enfin la sensibilité environnementale a été également testée comme facteur pouvant influencer la perception du dérangement. Nous avons tenté de mesurer la sensibilité environnementale suivant le même procédé que le MEP (Anderson, 2012) et à l'aide des affirmations cochées par les pratiquants à la question n°57. Les items ont été réduits à ceux correspondant au mieux à notre terrain d'étude. Il s'agit des affirmations concernant le positionnement pris par rapport au monde animal et naturel. Trois classes ont été

déterminées : les « ecocentrics » (« *Les humains ont gravement abusés de l'environnement* »), les « dualcentrics » (« *Les plantes et les animaux ont autant le droit de vivre que les humains* ») et les « technocentric » (« *La Terre a beaucoup de ressource naturelle, il faut apprendre à les développer* »). La répartition des phrases cochées montre que de manière générale les pratiquants ont des valeurs « ecocentrics » et « dualcentrics ».

sensibilité environnementale		
	Nb	% obs.
Les humains ont gravement abusé de l'environnement	321	63,6%
la Terre a beaucoup de ressources naturelles, il faut apprendre à les développer	124	24,6%
Les plantes et les animaux ont autant le droit de vivre que les Hommes	336	66,5%
Total	505	

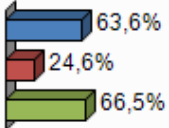


Tableau 11 : Sensibilité environnementale des pratiquants

Cependant la sévère réduction des items et la possibilité d'en cocher plusieurs, ont introduit de trop nombreux biais. Malgré diverses remaniements des variables nous considérons que l'établissement d'une classification des pratiquants suivant leur sensibilité environnementale est rendue impossible.

Dans notre échantillon, la prise en compte du dérangement se corrèle à l'expérience de la faune. Sans grande surprise c'est l'expérience qui amène la perception à se modifier. Les individus pensent être une source de dérangement lorsqu'ils perçoivent directement un lien de cause à effet entre leur présence et le comportement de la faune. La figure 5 met en relation la perception du dérangement et le comportement de l'animal observé par le randonneur. 100% de la variance est expliquée, la relation est donc très significative.

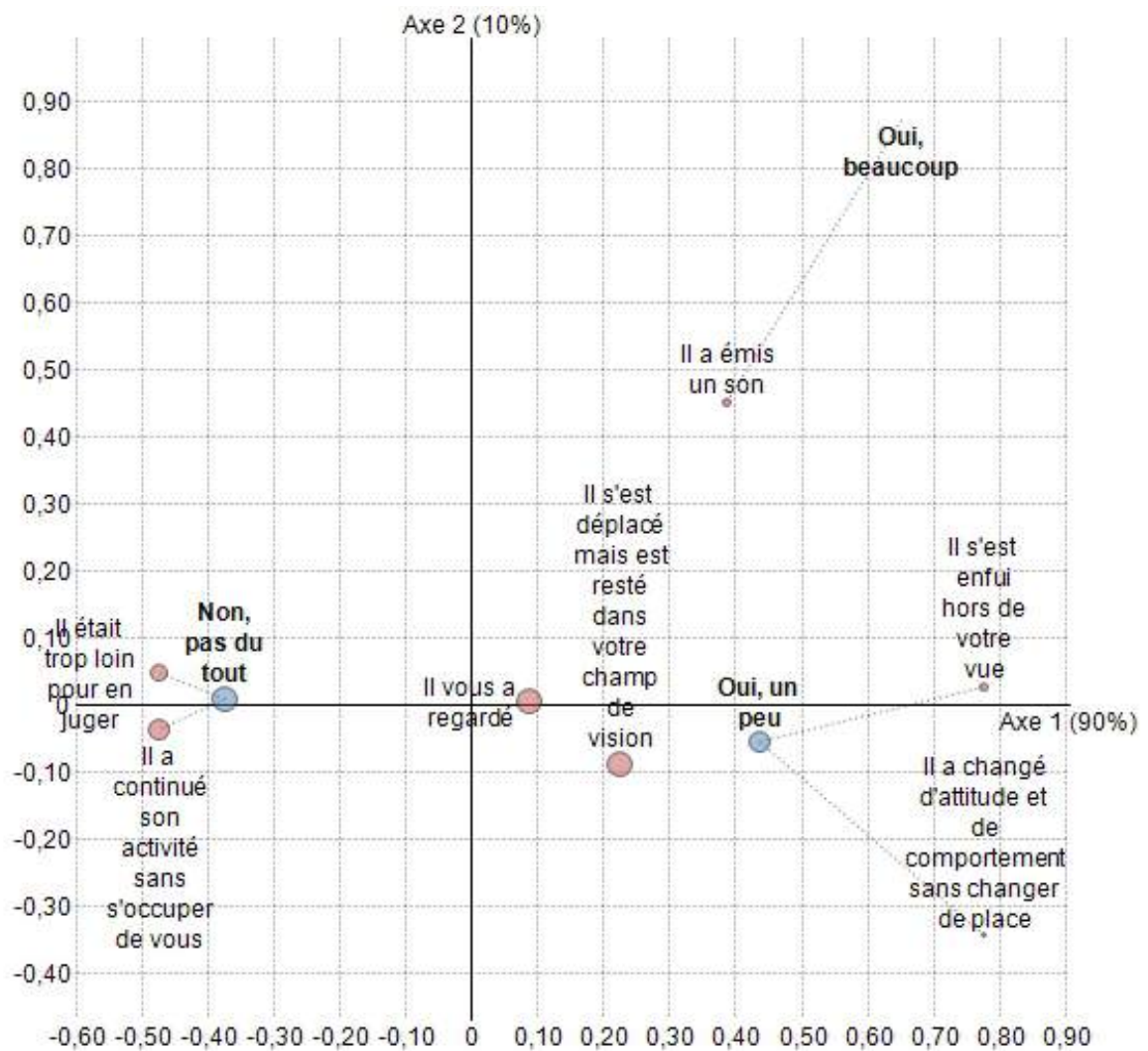


Figure 3 : Carte factorielle issue du croisement entre perception du dérangement et comportement de l'animal

La lecture de la carte factorielle nous permet de voir une forte relation entre les personnes ayant vu l'animal émettre un son à leur approche et celles se considérant comme très dérangement. Les individus se considérant « un peu » dérangement sont en majorité ceux qui ont observé un animal s'enfuir hors de leur vue ou dont l'attitude et le comportement a changé. Concernant les randonneurs pensant ne pas être dérangement pour la faune ils sont associés aux observateurs d'animaux éloignés ou ne réagissant pas aux randonneurs.

Notons ici que la plupart du temps les animaux fuient avant même que les randonneurs arrivent dans leur champ de vision. On remarque d'ailleurs que le nombre de randonneurs ayant observés une fuite est assez bas (12%). Il y aurait donc un « masque » dans l'observation du comportement animal donné à voir au randonneur.

Par ailleurs on a pu constater que l'interprétation du comportement animal porte à confusion chez les pratiquants :

« Là au-dessus du Val Cenis on a pris un chemin en balcon qui était pas très couru, il y avait plein de marmottes. Donc voilà, mais elles criaient même pas quand on passait, elles partaient en courant mais ... il me semble qu'on ne les dérangeait pas tant que ça. »

Elisabeth, entretien du 30 juillet

L'attribution du caractère sauvage et son attrait dépendent de la distance entretenue entre l'homme et l'animal. Une habitante d'une commune du Parc, habituée à voir de près et sur la route biches et renards, oublie de les citer en tant qu'animaux sauvages :

« C'est pour ça que j'ai dit à la fin les biches, les renards, c'est parce que j'y pensai pas comme animaux sauvages »

Laure, entretien du 30 juillet

Le fait que les chamois peuvent être approchés parfois de près perturbe beaucoup les pratiquants. A la fois dans leur attribution du caractère sauvage et dans leur perception du dérangement :

« On voit quand même assez clairement que les animaux ont pas forcément une énorme crainte parfois... Là où on était justement c'est vrai qu'on a pu s'approcher, en tout cas suffisamment avec l'objectif que j'ai pour faire des photos assez près quoi. Et du coup ça me laisse un peu perplexe parce que je me dit ils sont bien habitués. »

Mathieu, entretien du 14 août

« Avant ils se barraient quand ils nous sentaient [...] là ils se barrent vachement moins hein, on sent qu'ils ont l'habitude de l'homme... ils étaient pas farouche du tout. Je me dis que d'un côté on perd un peu le côté sauvage, bon il y a quand même ce côté sauvage hein mais ... »

Marianne, entretien du 14 août

Ce n'est donc pas vraisemblablement la connaissance du milieu naturel mais plus particulièrement la compréhension du comportement animal qui est important dans la prise en compte du dérangement animal. En effet les randonneurs n'ont pas en main tous les outils ou les connaissances nécessaires afin d'interpréter les comportements animaux.

Afin de mieux comprendre ce qui constitue le dérangement pour les pratiquants nous avons étudié les réponses à la question interrogeant les randonneurs sur l'utilisateur le plus dérangeant pour la faune. On obtient le classement suivant :

Classement dérangement

Taux de réponse : 89,1%

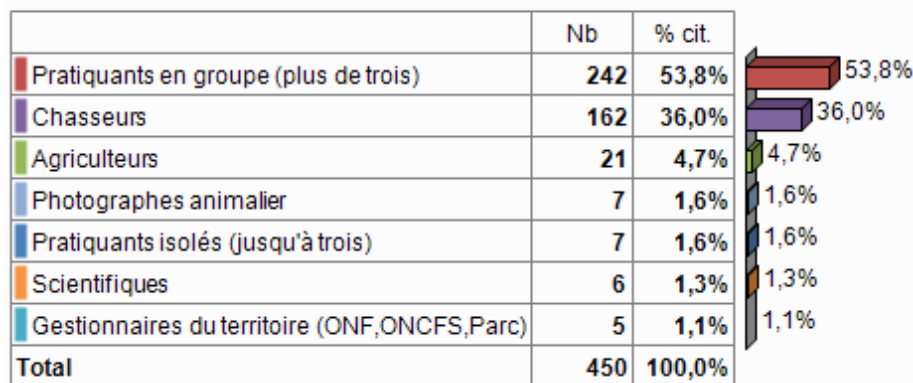


Tableau 12 : Utilisateurs les plus dérangeants pour la faune d'après les pratiquants

On observe que la majorité des répondants inculpent les pratiquants en grand groupe. Pour eux c'est très majoritairement le bruit qui dérange. Pour certains l'effet de groupe appelle le besoin d'un encadrement (bruit, déchet, approche, etc.).

« A trois on reste silencieux, faire taire tout un groupe, difficile »

« Je pense que l'on est bruyant et que l'on dérange les animaux dans leur habitat naturel sans capter les déchets que beaucoup laissent »

« Plus le groupe est nombreux est plus cela génère des nuisances, les autres sont des professionnels, ils savent s'adapter. »

Citations extraites du questionnaire 2015

Une autre grande part (36%) accuse les chasseurs. Les raisons évoquées ici sont pour beaucoup le fait de tuer l'animal et le bruit engendré par la chasse. Lorsque l'aspect régulateur de la chasse est évoqué, la plupart du temps celui-ci est effacé sous l'image négative que les visiteurs rattachent au « chasseur ».

« Ils les font fuir quand ils ne les blessent pas et chassent dans la réserve ou les zones de quiétude »

« Prédateur »

« Bruit engendré par les détonations »

« Tuer c'est déranger il me semble ? Plus de bruit des coups de feu, des véhicules, etc. »

Citations extraites du questionnaire 2015

C'est essentiellement le bruit qui est perçu comme facteur dérangeant la faune. De nombreuses remarques de randonneurs nous indiquent que le dérangement sonore concerne en premier lieu les randonneurs eux-mêmes. Lorsque le facteur bruit est absent, l'observation rapprochée est considérée comme moins dérangeante. L'absence de bruit mais également une certaine expérience de la faune légitime l'approche.

« J'ai pas dit que moi j'avais le droit d'aller déranger les animaux c'est pas ce que je veux dire mais moi si je vois un endroit où il y a cinq chamois je vais pas aller vers eux, je vais les contourner. Moi je préfère ne pas faire de bruit pour les observer le plus longtemps possible. »

Philippe, entretien du 21 juillet

3.1.6 - Sortie de chemin et prise en compte des ZQF

Les personnes déclarant sortir des chemins balisés sont nombreuses (56%). Mais cette pratique est habituelle pour seulement 8% (cf tableau 13).

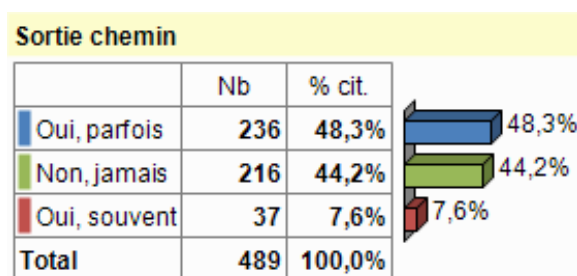


Tableau 13 : Sortie des chemins balisés par les pratiquants

Parmi les raisons évoquées motivant les sorties de chemins balisés on retrouve en premier lieu le choix d'itinéraire (48%). Les pratiquants parlent alors de points de vu, de crête inatteignables autrement, tout simplement d'envie, ou évoque le fait que les sentiers s'arrêtent peu avant la plupart des sommets dans les Bauges. Cette catégorie est majoritairement composée d'homme. Avec les raccourcis (13%), les sorties pour observation de la faune ou de la flore (10%), et la recherche de calme (6%), les sorties volontaires des chemins représentent 77% des citations. Les sorties involontaires telles que la perte d'un chemin ou son évitement pour éviter un danger totalise 23% des citations.

Après étude, on perçoit un lien entre la modalité des fréquences de sortie de chemin balisé et les modalités sociodémographiques. Les valeurs de sortie de chemin sont très significativement liées au genre. Les femmes sont sous-représentées dans la catégorie « oui souvent ». La catégorie socioprofessionnelle est significative des sorties de chemin. Les personnes travaillant dans les services médico-sociaux et les professionnels de la montagne sont surreprésentés dans la catégorie sortant souvent des sentiers balisés. Les personnes à la recherche d'emploi sont sous-représentées dans la catégorie « oui parfois ».

Concernant les modes de pratique, il existe ici aussi un lien avec les sorties de chemin. La fréquence de pratique ainsi que le niveau sont très significatifs. Les experts sont surreprésentés dans la catégorie « oui souvent », et sous-représentés dans la catégorie « non jamais ». Les débutants quant à eux, sont surreprésentés dans la catégorie « non jamais ». Les

individus pratiquant plus d'une fois par semaine sont surreprésentés dans la catégorie « Oui, souvent » et ceux venant uniquement pendant les vacances sont surreprésentés dans la catégorie « non, jamais ».

Pour finir, nous avons réalisé un croisement entre les raisons poussant les pratiquants à effectuer leur sortie dans les Bauges et les sorties de sentiers :

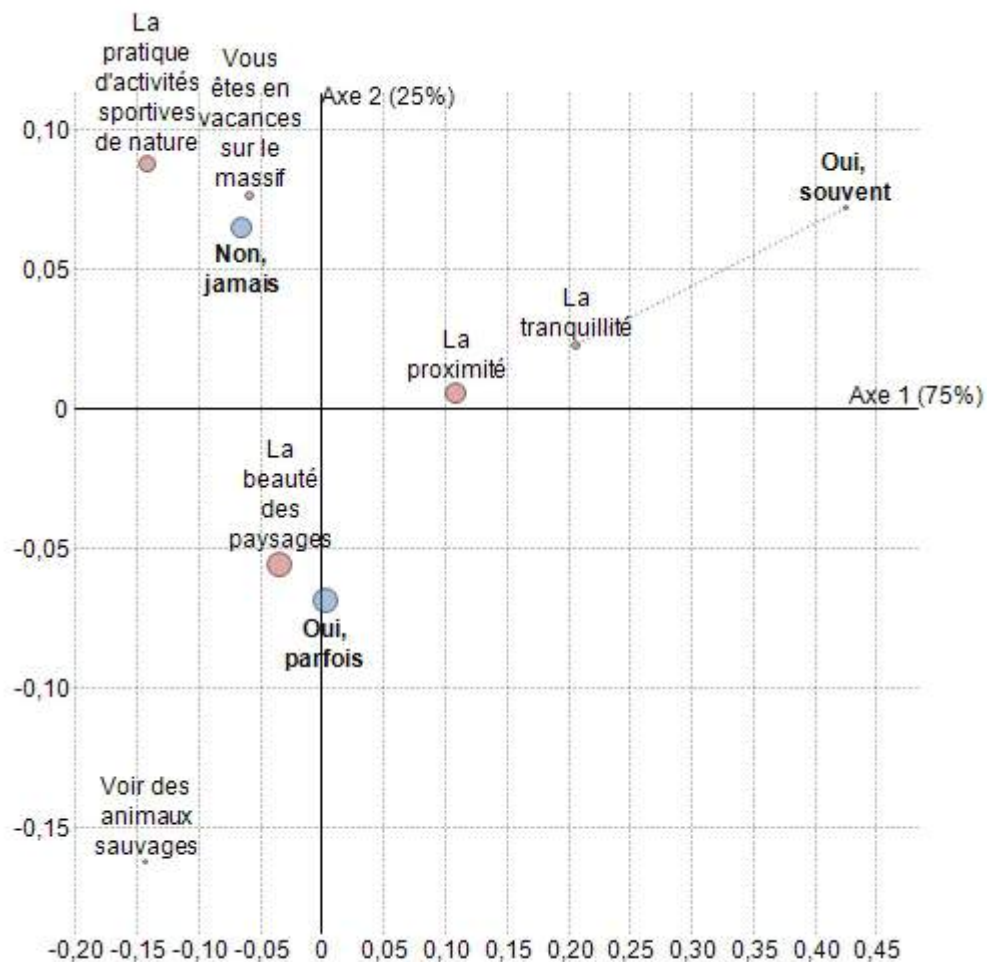


Figure 4 : Carte factorielle issue du croisement entre raisons de la pratique et sortie de chemin

Le résultat de la carte factorielle est révélateur de sens. On peut y lire que les personnes sortant souvent des sentiers sont à la recherche de tranquillité. Les individus sortant parfois des sentiers sont davantage attirés par la beauté des paysages et l'observation des animaux sauvages. Pour finir, les personnes en vacances sur le massif et venant spécifiquement pour la pratique d'activités sportives de nature ne sortent jamais des sentiers.

Suivant nos analyses, les sorties de chemins augmentent en fonction des profils type du touriste en direction des aventureux (cf tableau 14). On voit que le profil de l'aventurier se superpose très bien au profil des individus sortant souvent des sentiers balisés. Le profil du touriste se superpose bien au profil des personnes ne sortant jamais des sentiers. Les hédonistes et la promeneuse se situent sur la diagonale des sorties de chemins.

		« Oui, souvent »	« Oui, parfois »	« Non »
S O R T I E C H E M I N	Aventuriers	<ul style="list-style-type: none"> - Moins de femme - Services médicaux sociaux - Professionnels de la montagne - Plus d'experts - Pratique + d'une fois / semaine 		
	Hédonistes		- Beauté des paysages	
	Promeneuses			- Débutant
	Touristes			<ul style="list-style-type: none"> - Débutants - Pratique en vacances - Pratique d'activité de nature

Tableau 14 : Répartition des sorties de chemins suivant les profils de pratiquants

Une discussion plus profonde avec des experts nous aide à comprendre comment ils abordent les sorties de chemins qu'ils pratiquent « souvent » comme nous l'avons vu. Il apparaît que ceux-ci font une distinction entre le « sportif connaisseur », considéré comme pratiquant légitime de la montagne, et le « touriste » considéré comme un mauvais pratiquant. D'après eux, il faut limiter l'accès d'une partie de la montagne aux non connaisseurs. Cela doit notamment se faire via un balisage limité à certains itinéraires. Cette définition des usages légitimes de la montagne illustre un exemple d'appropriation de l'espace par un type d'utilisateur et présage « d'éventuels conflits symboliques » (Vachée, 2004).

« Il y a le vrai touriste montagnard et sportif qui sait ce qui est la montagne et qui la respecte et puis il y a le touriste si on lui laisse accès à tout alors qu'il a aucune connaissance ou compétences et bien lui il va se déplacer avec des moyens qui sont pas tolérables et que j'accepte pas. [...] On peut pas se permettre de donner accès à la montagne partout et n'importe comment [...] après ça doit rester pour les gens comme nous du feeling, de la recherche d'itinéraire, voilà »

Philippe, entretien du 21 juillet

« Quand tu vas en montagne, quand tu vas marcher c'est quand même pas anodin. Faut avoir une certaine condition physique, faut savoir se dépatouiller tout seul, donc si tu augmente le balisage le problème c'est que les gens après ils vont plus se renseigner par eux-mêmes, ils vont plus lire la carte, et le jour où il y aura plus de balisage ils vont se retrouver tout pommé. »

Marianne, entretien du 14 août

Globalement les ZQF sont mal connues. Rappelons que 67% des pratiquants ignorent leur présence. Comme on peut le voir sur le tableau 15, la majorité des personnes informées de leur présence, les évite (74%).

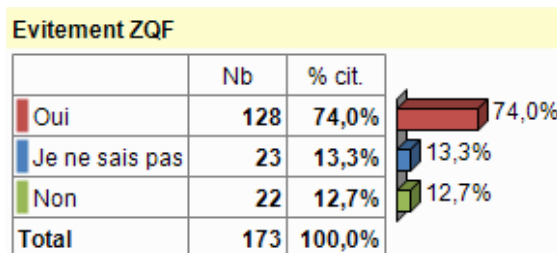


Tableau 15 : Evitement des ZQF par les pratiquants



Photographie 3 : Indication sur un rocher d'une Zone de Protection Spéciale

Les limites des ZPS sont indiquées par la pose de panneaux et le marquage d'arbres et de rochers. Les marques effectuées à la peinture rouge représentent des têtes de chamois. La signification du marquage est ignorée de la plupart des pratiquants et les délimitations restent floues.

« J'ai vu un panneau quand on s'est trompé de chemin justement, mais je savais pas trop du coup si on était dedans ou pas en fait. [...] je sais pas, est ce que la zone elle était au-dessus de ce chemin ou est ce qu'on était dedans, j'ai pas trop compris en fait ... mais avant de voir ce panneau je savais pas qu'il y avait ça là, ces zones. »

Laure, entretien du 30 juillet 2015

Il n'y a pas de relation significative entre la perception de soi comme source de dérangement et l'évitement des ZQF.

Nous avons étudié les réponses à la question ouverte concernant les raisons de ne pas éviter les ZQF (« je ne sais pas » et « non »). Les raisons évoquées sont principalement centrées sur trois thèmes :

- Le manque d'information et de signalisation :

« Elles ne sont pas repérées »

« Balisage pas clair, panneaux de signalisation de la zone ambiguë, étais je vraiment dans la zone ? »

« Pas informé »

- L'impression de ne pas déranger :

« Les chamois et les mouflons sont habitués. Pour le Tetras j'évite »

« Parce que je ne pense pas les déranger et je ne suis pas informé »

« Nous ne dérangeons pas lors du passage »

- Un choix personnel (en faible proportion) :

« Cela dépend de la période et de l'itinéraire »

Parmi les vingt-deux personnes ayant déclaré ne pas éviter les ZQF, malgré le fait qu'elles soient au courant de leur existence, on remarque une relation significative avec les personnes ayant jugé que les utilisateurs du milieu naturel le plus dérangeant pour la faune sont les gestionnaires du territoire. Ces pratiquants sont issus des communes du Parc, ils ont renseigné être « confirmés » et ont été classés comme « connaisseurs » du milieu naturel. Cette corrélation semble reposer sur un différend entre habitant du massif des Bauges et gestionnaires du territoire. L'interdiction de circuler dans les ZQF, alors que les résidents des communes du massif en avaient l'habitude, n'est toujours pas acceptée. Ceci repose en partie sur une incompréhension des autorisations faites à certains autres acteurs d'entrer dans les ZQF :

« L'ONF organise des stages pour les chasseurs [...] ces gens ils payent pour chasser, ils payent pour tuer des animaux et où est ce qu'on les amène ? Dans la zone de quiétude. Moi il faut m'expliquer ça. [...] Et dans la zone de quiétude, au printemps l'année dernière, il y avait exploitation forestière, hein ! Il y avait les tracteurs forestiers, les tronçonneuses toute la journée alors comment vous voulez qu'on comprenne que nous on a pas le droit de passer ? »

Marion, entretien du 22 juillet

Concernant les personnes ignorant le statut de ZQF, la plupart déclarent qu'ils modifieraient leur itinéraire s'ils étaient au courant (68%).

La curiosité des pratiquants et leur demande d'en savoir plus sur le parking en attestent. Les personnes avec qui nous avons pu discuter un peu plus longuement, insistent abondamment à ce sujet :

« Moi je trouve que plus on communique, plus les gens vont respecter. Moi je trouve que comme vous avez fait c'est super, après voilà nous on en a parlé dans la voiture. »

Elisabeth, entretien du 30 juillet

« Si on comprenait vraiment l'intérêt, là on hésiterait à y aller [...]. Et puis j'aimerais qu'on m'explique ce que ça apporte finalement, quel est l'objectif de ces zone de quiétudes, est ce qu'on a fait des études, est ce qu'il y a eu des évolutions, à quoi sa sert ? »

Marion, entretien du 22 juillet

La deuxième citation est d'autant plus intéressante qu'elle est formulée par une personne avouant aller se promener dans les ZQF.

Il aurait été intéressant d'étudier si la sensibilité écologique a une influence sur le respect des zones interdites ou sur les sorties de sentiers balisés. Comme expliqué plus haut, celle-ci nous est malheureusement impossible. Cependant nous avons remarqué au cours de notre étude que les personnes considérant que l'homme n'a pas sa place dans ses espaces de montagnes, sont tout à fait enclin à respecter les ZQF :

« Ces animaux sont naturellement dans leur milieu ... où je suis content comme « invité » de les voir »

« Ce sont nous les intrus, ils sont chez eux »

Citations extraites du questionnaire 2015

« Pour moi à la base, en gros ce n'est pas que l'homme n'a rien à faire là mais c'est comme si on était pas chez nous quand on est par là bas, ... Quand je suis sur une route de campagne et que je vois des animaux écrasés sur le bord de la route ça m'énerve parce que je considère qu'ils sont beaucoup plus chez eux que chez nous. Ça m'agace donc je comprends tout à fait qu'il y est des zones comme ça et pour moi il y en a pas assez encore »

Mathieu, entretien du 14 août

Tandis que ceux qui considèrent l'homme comme faisant partie intégrante de la montagne remettent en cause leur utilité :

« Je les connais ces zones là, ... hum si je les prend en compte mais franchement je suis vraiment pas convaincu de l'utilité de ces zones là. Je ne vois pas à quoi ça sert. [...] Qu'on est besoin d'endroit pour les observer les étudier ça peut avoir du sens mais des endroits pour les protéger ça j'y crois pas du tout, [...] à partir du moment où on interdit toutes pratiques.»

Bernard, entretien du 6 août

« Je revendique le droit de partager la montagne avec la faune en respectant leur quiétude »

Extrait du questionnaire 2015

L'analyse de la place que se donne l'homme dans l'espace montagnard permettrait de vérifier l'hypothèse d'une remise en cause des ZQF par les personnes se considérant partie intégrante de la montagne. C'est la réflexion des pratiquants sur l'opposition nature / culture qui serait à l'origine de la prise en compte de ces espaces réglementaires.

3.2- Discussion

3.2.1- Vérification des hypothèses

On retrouve bien chez les pratiquants du massif des Bauges, une dominante des catégories socioprofessionnelles supérieures, comme le montrait l'espace des sports de Pociello (1995). Leur niveau d'étude moyen des pratiquants est nettement plus élevé que la moyenne française. Les salaires sont également plus élevés.

Nous avons montré que l'ensemble des pratiquants du Massif des Bauges pouvait être segmenté en divers sous-ensembles, en fonction des critères pratiques et sociaux des individus. Il se dégage quatre profils :

	Les aventureux	Les hédonistes	La promeneuse	Les touristes
Genre	Homme	Homme/Femme	Femme	Homme/Femme
Niveau	Expert	Confirmé	Débrouillée	Débutant/Débrouillé
Itinéraire	Très difficile	Difficile à Facile	Peu difficile	Très facile
Profession	Enseignant du supérieur / secondaire, profession médico-social	Retraité	Employé, Technicien, Ingénieur,	Instituteurs, élèves/étudiants, en recherche d'emploi, cadre moyen administratif
Fréquence	+ d'une fois par semaine	Une fois par semaine	De une à trois fois par mois	Uniquement pendant les vacances
Antériorité	20 à 30 ans	30 ans et +	5 à 10 ans	0 à 5 ans
Salaire	3000 à + de 5000 €	2000 à 3000 €	1200 à 3000 €	- de 1200* €
Origine	Rhône-Alpes	Villes portes Rhône-Alpes	Communes du Parc	France
Motivation	<i>Dépassement de soi</i> Contemplation des paysages	<i>Plaisir</i> <i>Relations sociales</i> <i>Santé</i> Contemplation des paysages	<i>Santé</i> Contemplation des paysages	<i>Pratique d'activité de nature</i> Contemplation des paysages

Tableau 16 : Synthèse des quatre profils de pratiquants estivaux du massif des Bauges

Il a ensuite été étudié le niveau de connaissance du territoire de pratiques. La mise en place d'un barème a permis de déterminer les « connaisseurs » et « peu connaisseurs ». Le croisement de ces groupes avec les variables sociodémographiques et la pratique de l'activité, ont fait émerger deux profils de connaisseurs :

	Connaisseurs	Peu connaisseurs
Genre	Plus d'hommes	Homme/Femme
Origine	Communes du Parc	
Type d'habitat	Villages/habitats isolés	Zone urbaine/péri-urbaine
Niveau	Plus d'experts et de confirmés	Moins d'experts, plus de débutants
Fréquence	« Plus d'une fois par semaine »	« Uniquement pendant les vacances »
Prédilection du Massif	Oui	Non

Tableau 17 : Synthèse des profils de connaissances

Après confrontation des types de connaissances avec les typologies dégagées, nous ne pouvons pas dire que les profils de pratiquants expliquent la répartition de la connaissance du milieu dans notre échantillon. Ce sont essentiellement l'origine géographique et le niveau de compétence des randonneurs qui sont significatifs du niveau de connaissance.

Puis la perception du dérangement de la faune a été considérée. Il y a peu de corrélation entre les modalités sociodémographiques et la perception du dérangement, et aucune influence des modalités de pratique. On peut donc affirmer que les typologies de pratiquants n'expliquent pas les différences de perception du dérangement de la faune.

La perception du dérangement n'est pas liée à la connaissance du milieu mais davantage à la compréhension du comportement animal. En effet on a pu voir que la prise en compte du dérangement se corréle à l'expérience de la faune vécue par le pratiquant et à son analyse de la situation. Cette interprétation d'une part est incomplète, étant donné que beaucoup d'animaux fuient avant même d'être aperçus, et d'autre part assez confuse chez les pratiquants. La capacité d'habituation chez l'animal perturbe énormément les randonneurs dans leur attribution du caractère sauvage et leur perception du dérangement de la faune. Chez les pratiquants, ce qui constitue en majorité le dérangement est le bruit occasionné. Principalement parce que les usagers considèrent comme dérangent pour la faune ce qui constitue un problème pour eux-mêmes. Si bien que l'absence de bruit légitime l'approche de l'animal dans certain cas.

Si la typologie des usagers n'explique pas la perception du dérangement elle peut en revanche expliciter la fréquence des sorties de sentiers balisés. C'est-à-dire ce que l'on pourrait appeler (en partie) la non prise en compte du dérangement et son application dans l'environnement proche direct. Les sorties de sentiers augmentent progressivement du « touriste » qui « n'ose pas s'éloigner » vers « l'aventurier » qui pratique souvent la

« découverte de nouveaux itinéraires ». Les sorties de sentiers fréquentes résultent d'une forte appropriation de l'espace montagnard par les « aventuriers ».

La sensibilité écologique n'a pu être analysée comme on l'aurait voulu. Cependant nous pouvons formuler l'hypothèse que les ZQF sont remises en cause par les personnes se considérant comme partie intégrante de la montagne. A l'inverse les individus pensant ne pas avoir « vraiment » leur place dans la montagne sont favorables à ces réglementations. La prise en compte de ces espaces reposerait donc sur l'opposition nature / culture que conçoivent les pratiquants.

3.2.2- Appréhender des leviers pour favoriser les changements de comportements

L'étude réalisée est porteuse de nombreux renseignements que les gestionnaires pourront valoriser sur le territoire : « *Le développement d'observatoires sur les cultures sportives de la montagne semble [...] totalement justifié pour saisir l'unité et les particularités des territoires et des espaces et pour aider les multiples opérateurs à mieux prendre en compte les demandes, les attentes et les opinions des publics dans la gestion des sites* » (Corneloup, 2003). On considère que le système constitué par les pratiquants du massif des Bauges et leurs représentations a la capacité d'évoluer au cours du temps.

L'étude nous a montré que les usagers connaissent relativement bien les principaux statuts de protection (PNR et RNCFS) mais beaucoup (41%) considèrent ne pas constituer une source de dérangement pour la faune. Par ailleurs, les personnes s'identifiant comme perturbateur potentiel de la faune n'ont, la plupart du temps, pas les moyens disponibles de prendre en compte les ZQF dans leur itinéraire. En effet, si les ZQF ne sont pas prise en compte les raisons évoquées par les usagers étant essentiellement le manque d'information.

Des panneaux d'informations sont présents au départ des randonnées. Mais ceux-ci rassemblent un nombre de renseignements tellement dense, que la plupart ne sont pas visibles. De plus nous avons observé un nombre très faible de personnes consulter ces panneaux. La plupart du temps ils ne servent aux randonneurs que pour vérifier qu'ils partent du bon parking. De toute évidence la sensibilisation semble mieux s'opérer via la rencontre / discussion que nous avons pu pratiquer ou qui est opérée par l'équipe d'éco-volontaires présents sur le massif au mois de juillet et d'août. Si en général les gens sont demandeurs d'une sensibilisation et d'une explication des réglementations, chez certains pratiquants la recherche du calme, et l'idéalisation de la nature empêche toute sensibilisation.

Dès lors, la considération des profils d'usagers dans la mise en place d'une sensibilisation efficace doit être utile. En effet connaître qui sont les pratiquants, d'où ils viennent et pourquoi ils sont là, aide à adapter le mode de sensibilisation pour le rendre plus efficace. Par exemple les « hédonistes » motivés par la convivialité d'une sortie nature, sont sûrement sensibles à un dispositif comme l'éco-volontariat. Les « touristes » se retrouvent plus facilement dans des offices du tourisme comme à la maison du Parc, où ils pourraient trouver la documentation relative aux réglementations et à leurs intérêts. Les « promeneuses » issues majoritairement des communes du Parc sont peut être plus à même de se rendre à une réunion d'information, tandis que les « aventureux » sont probablement le groupe le plus difficile à interpeller.

D'après Cécile Vachée les représentations de la "nature" chez les sportifs ne sont pas étrangères aux espaces qu'ils fréquentent (Vachée, 2004). Nous avons vu que les usagers du massif des Bauges rassemblent des catégories professionnelles supérieures sensibles à l'environnement. Si bien qu'en considérant les "éthiques qui viennent encadrer la pratique et cadrer celle-ci dans un monde de la mesure" et le développement durable comme nouveau référentiel du « comportement acceptable » (Corneloup, 2013), on pense que la mise en exergue de certains écarts entre pratique et développement durable, amènera une modification des comportements des usagers. Les points de leviers pouvant être exploités pour améliorer la sensibilisation des pratiquants sont donc à orienter vers les fausses « croyances ». C'est à dire celles qui sont en contradiction avec un développement durable des territoires de montagne. Parmi ces fausses « croyances » on peut parler de « ce qui me dérange, dérange également l'animal », ou « j'ai toutes les cartes en main pour bien voir que je ne dérange pas ».

Concernant la gestion des flux touristiques, l'analyse des données GPS des itinéraires des pratiquants nous donnera beaucoup d'informations. Nous aurons une visibilité de l'état actuel des déplacements humains dans le massif. Les résultats de notre étude montrent dès à présent que les différents profils ne se déplacent pas de la même manière dans la montagne. Les sorties de sentiers balisés par exemple ne concernent pas les mêmes profils de personnes. Par ailleurs les usagers ne se projettent pas de la même manière dans l'espace montagnard

La question du balisage des sentiers est très abordée par les pratiquants. Elle oscille entre une amélioration du balisage et un entretien des sentiers pour certains, et un balisage conditionnel - baliser uniquement les sentiers principaux / connus - pour d'autres. Ce balisage partiel est évoqué principalement par les « aventuriers ». Il aurait pour but de limiter la

progression des plus « novices ». En proposant d'exclure du balisage certains sentiers, les « aventuriers » montrent qu'ils s'approprient certaines zones de la montagne.

Dans la RNCFS et à sa périphérie proche, les sentiers sont sous la responsabilité du Parc (entretien, balisage). Lorsque cette organisation s'est mise en place (fin des années 90), le PNR a choisi - pour des questions de responsabilité engagée par la structure en cas d'accident - de ne pas mettre dans le réseau les sentiers les plus escarpés, c'est à dire l'accès à certains sommets. En revanche, il reste de vieux balisages des accès (antérieur à 98-99) et un panneau à l'entrée des chemins indique que la randonnée devient engagée. Il n'y a donc pas de gestion visant à limiter l'accès du massif aux randonneurs. Cependant la délimitation de l'espace ayant pour vocation une limitation de l'accès d'une partie de la montagne est utilisée par certains gestionnaires. Par exemple la gestion du parc des hauts plateaux du Vercors a décidé d'arrêter tout investissement en dessous du Parc avec l'idée de créer une aire vraiment sauvage, qui serait inhospitalière pour les visiteurs inexpérimentés (Dupuis, 2012, Winter tourism). En effet une étude sociologique montre que les touristes aiment aller loin dans la nature mais veulent aussi se sentir en sécurité et protégés par des frontières (Kalaora, 1993).

Le balisage étant une question très soulevée par les usagers, il pourrait constituer une ouverture permettant d'étendre la gestion intégrée aux pratiquants hors de toute organisation. Rech et Mounet (2011) ont enquêté sur ces pratiquants ordinaires pour comprendre comment les intégrer aux problématiques de gestion territoriale. Cette gestion se heurte à plusieurs problèmes que les auteurs développent dans leur article. Cependant le massif des Bauges possède des particularités sur lesquels nous pouvons compter.

Tout d'abord, les usagers provenant d'horizons géographiquement rapprochés, l'intégration de la mobilité des pratiquants en est facilitée.

Par ailleurs, de nombreuses personnes sont touchées par la singularité des Bauges et près de 40% de ses visiteurs ont une prédilection pour ce massif. Bon nombre de personnes viennent y chercher des valeurs telles que l'« authenticité » montrant la valorisation éthique et esthétique (bel et bon) ainsi faite du massif. D'après le dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, la posture éthique de ce mot est très importante. C'est plus qu'une relation à la pureté ou à la naturalité mais bien une position de responsabilité face au monde extérieur (Mathieu, 2003).

Pour finir, l'intégration de la population locale lui permettrait une réappropriation de l'espace. En effet nous avons montré que les habitants des communes se sentent actuellement exclus du massif par rapport aux autres acteurs. La résistance au changement dont certains font état est une réaction typique qu'il faut prendre en compte. En partant du principe que

« *plus ma volonté de changer l'autre est importante plus j'augmente sa résistance au changement* » le meilleur comportement à adopter est de « *partir de la vision du monde de l'autre* ». La gestion intégrée est un outil permettant cette prise en compte et cet échange de perceptions.

3.2.3- Limites et suggestions pour de futures études

L'étude hivernale des pratiquants du massif des Bauges, complétée par l'étude estivale, participent à améliorer la connaissance des cultures sportives de la montagne, et apportent une réflexion sur la perception du dérangement par ses usagers. Cependant cette étude reste spécifique au cas du massif des Bauges et ne peut prétendre être représentative de l'ensemble des massifs de France. Pour ce faire il serait nécessaire de mettre en place une enquête sur plusieurs massifs français soigneusement présélectionnés. Toutefois il nous semble que l'homogénéisation des données récoltées alors serait réductrice. L'intérêt d'une étude comme la nôtre réside dans la compréhension des particularités et spécificités des espaces de montagne. Il nous semble que des études comparatives seraient davantage instructives. L'objet de la comparaison peut se porter sur l'espace étudié (présence de statuts de protection ou non ; types d'usagers ; animaux observables) ou sur la temporalité. On pourrait imaginer refaire une étude similaire sur le massif des Bauges - à plus ou moins long terme - à la suite d'une modification majeure du système étudié (prise en compte des révisions effectuées sur la RNCFS, augmentation / diminution de la population de chamois, etc.).

La volonté d'étendre l'étude à une plus grande part d'acteurs en contact avec le site étudié n'a pas été concluante. La difficulté que nous avons eu à intercepter les pratiquants de VTT et parapentistes, ainsi que leur nombre limité demande de mener une étude plus spécifique à ce public. Nous avons toute raison de penser que leur position dans l'environnement, due à une pratique très différente, influe beaucoup leurs perceptions de la faune et du dérangement. Ainsi les parapentistes ont une vision panoramique et perçoivent nettement la fuite de troupeaux de chamois à l'approche de l'ombre laissée par leur voile. Ce qui nous laisse penser que ce groupe a une meilleure perception du dérangement de la faune.

La prise en compte de la sensibilité écologique est très difficile à mesurer dans un questionnaire (sans une longue batterie de questions). Il nous semble plus réaliste de mesurer cette variable en entretien. La sensibilité écologique doit pouvoir s'accompagner d'une réflexion sur l'opposition nature / culture engagée par les usagers. Celle-ci est apparue

centrale dans la perception que se font les pratiquants de la « bonne » place de l'homme face à la faune.

Conclusion générale

La pratique de la randonnée se développe et conduit à une présence humaine importante dans les territoires de montagne. Qui plus est, la fréquentation afflue dans les espaces de nature préservés. Véhiculant des images de paix et de ressourcement ces sites représentent un idéal de nature fortement désiré par la société contemporaine. Cependant ce flux grandissant de pratiquants dans les territoires de montagne nuit à la dynamique des populations d'animaux sauvages. Dans ce mémoire a donc été traité un type d'interaction homme-faune qui induit la mise en danger des animaux sauvages par les activités humaines.

L'objectif de cette étude était de comprendre les relations s'opérant entre la pratique de sport de nature et la perception de l'animal sauvage et de son dérangement. Cette réflexion est appliquée aux pratiquants du massif des Bauges au sein d'un espace de nature protégé et s'est construite autour d'une question centrale formulée ainsi : Quelle est la place de la faune sauvage et plus particulièrement des chamois dans les usages et les représentations des pratiquants du massif des Bauges ? Ce mémoire a été rédigé sur la base d'une analyse de questionnaires complétée d'entretiens semis directs.

L'étude des pratiques sportives dans les Hautes-Bauges ne permet pas d'appréhender la question de la perception de l'animal sauvage et de son dérangement. La structure socio-praxique des pratiquants du massif des Bauges nous a permis de dégager quatre profils : les « aventureux », les « hédonistes », la « promeneuse », les « touristes ». Cependant ces idéaux-type n'expliquent pas les variables liées à la connaissance du territoire, la perception de la faune sauvage ni à son dérangement.

Concernant la perception de la faune sauvage on a pu constater que les randonneurs solitaires effectuaient davantage d'observations que les autres. Par ailleurs, les aperçus sont principalement corrélés à l'origine géographique des pratiquants. Si l'observation d'animaux sauvages ne constitue pas la raison de la pratique de sport dans les Bauges, la rencontre avec un animal ne laisse pas indifférent et amène les pratiquants, dans la grande majorité des cas, à s'arrêter. Le ressenti lors de la rencontre est dépendant de la fréquence des observations et donc d'une certaine habitude de l'animal sauvage. Ainsi le phénomène d'habitude que l'on attribue généralement à la faune peut être appliqué, en miroir, à l'homme. La faune sauvage semble constituer une récompense à l'activité pratiquée par les usagers. Ceci nous renseigne sur la relation que nous entretenons avec la faune. Elle se partage entre une sensibilité anthropocentrée : l'animal est perçu comme un dû participant au plaisir personnel du randonneur ; et une sensibilité zoocentrée : l'animal est accueilli comme une constatation

heureuse et fait l'objet d'un constat rassurant a propos de l'indépendance de la nature face à l'homme.

Concernant la perception du dérangement nous pouvons avancer plusieurs éléments. La prise en compte du dérangement se corrèle à l'expérience de la faune vécue par le pratiquant et à son analyse de la situation. Cette analyse reste globalement effectuée d'un point de vu autocentré (champ de vision du randonneur, bruit dérangeant pour lui-même). La compréhension du comportement animal est donc centrale pour que les usagers tiennent compte du phénomène de dérangement de la faune.

Une relation a été démontrée entre les différents idéaux types et les sorties de chemin balisés. Les sorties de sentiers sont fonction de l'appropriation de l'espace montagnard par les différents profils d'usagers. Les personnes prenant le moins en compte le balisage, dans l'espace étudié, sont aussi celles qui se considèrent plus en droit de le faire que d'autres (condition physique, expérience, origine). En conséquence on peut s'attendre à ce que ces personnes s'emparent facilement de scènes d'expression telle que la gestion intégrée le propose. Il est très probable que les désaccords se cristallisent autour de l'opposition nature/culture qui explique la position des pratiquants dans l'espace réglementaire. Les questionnaires doivent pouvoir faire échanger les différents acteurs autour de notions concept ou idées construites collectivement.

Les interactions homme/faune représentent un sujet de recherche innovant et prometteur. Notre sujet peut être exploité pour faire évoluer les réflexions autour de la relation ville / montagne qui n'a jamais autant fait parler qu'aujourd'hui. Il serait intéressant de consacrer des études similaires concernant d'autres types d'activité telles que le parapente ou le VTT, ou d'autres espaces de pratique, afin de pouvoir réaliser des études comparatives. Une analyse plus poussée du discours des pratiquants, à la manière de Cécile Vachée (2004), apparaît essentielle. Aller à la rencontre des logiques de construction du rapport à l'activité et à la faune sauvage bouclerait la boucle ici commencée.

Bibliographie

- Anderson, M. W. (2012). New Ecological Paradigm (NEP) Scale. *The Berkshire Encyclopedia of Sustainability*, 260-262.
- Benhammou, F. (2007). *Crier au loup pour avoir la peau de l'ours!: une géopolitique locale de l'environnement à travers la gestion et la conservation des grands prédateurs en France*. Ecole nationale du génie rural, des eaux et des forêts, Paris.
- Bodin, D., Héas, S., & Robène, L. (2004). Les goûts sportifs entre distinction et pratique élective raisonnée. *Sociologie et sociétés*, 36(1), 187-207.
- Bögel, R., & Härer, G. (2002). Reactions of chamois to human disturbance in Berchtesgaden National Park. *Pirineos*, 157, 65-80.
- Bouffin, S., Foirien, R., & Richard, P. (2008). *Les sports de nature en France en 2006* (Bulletin de statistiques et d'études No. 8) (p. 8). Ministère de la Santé, de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction* (Editions de Minuit). Paris.
- Bourdieu, P. (1987). *Choses dites* (Editions de Minuit). Paris.
- Bourdieu, P., & Saint-Martin, M. (1976). L'anatomie du goût. *Actes de la recherche en sciences sociales*, (5).
- Boussin, L. (2006). *Société et animal!: contrôler la grande faune sauvage. L'exemple du chevreuil dans le département de la Haute Vienne*. Université de Limoges.
- Cavaillé, F. (1999). *L'expérience de l'expropriation. Appropriation et expropriation de l'espace*. Paris: Adef.
- Chanteloup, L. (2006). *A la rencontre de l'animal sauvage!: dynamiques, usages et enjeux du récréotourisme faunique. Une mise en perspective franco-canadienne de trois territoires!: Bauges, Gaspésie, Nunavut*. Université de Grenoble et de Montréal, Laboratoire EDYTEM.
- Chanteloup, L., Perrin-Malterre, C., Duparc, A., & Loison, A. (2015). L'observation, une méthode plurielle pour comprendre les relations anthropozoologiques. *review*, 12.
- Colloque relations anthropozoologiques, nouvelles approches et jeunes chercheurs. (2014). Grenoble.
- Corneloup, J. (1991). Escalade, montagnes interactives et post-modernité. *Sociétés*, (34), 385-395.
- Corneloup, J. (2003). Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain (Presses Universitaires de Perpignan, p. 135-162).
- Corneloup, J. (2013). Les éthiques en mouvement dans les pratiques récréatives de nature. In *Ethique du sport* (L'Age d'Homme, p. 621-631). Paris.
- Ganassali. (2007). *Les enquêtes par questionnaire avec Sphinx* (Pearson education france). Paris.
- Guérin, J.-P. (1974). Population et économie dans une moyenne montagne L'exemple des Bauges. *Revue de géographie alpine*, 62, 75-92.
- Holm, O., & Horyniecki, V. (2007). *Le développement maîtrisé des sports de nature dans les parcs naturels régionaux!: expériences et outils* (Bilan des études menées dans le cadre de la convention pluriannuelle d'objectif 2004-2006) (p. 73). Fédération des Pracs Naturels Régionaux.
- Julien, A. (2002). *Structuration spatiale du chamois (Rupicapra rupicapra rupicapra L.) dans un site touristique, la Réserve nationale de chasse et de faune sauvage des Bauges* (Rapport de stage) (p. 50). Université de Bourgogne.
- Jullien, J.-M. (2012). *Le chamois, biologie et écologie!: études dans le massif des Bauges* (Biotope).

- Kalaora, B. (1993). *Le musée vert. Radiographie du loisir en forêt* (Harmattan). Paris.
- Kaufmann, J.-C. (2011). *L'enquête et ses méthodes, l'entretien compréhensif* (3ème édition). Armand Colin.
- Knight, J. (2009). making Wildlife Viewable€ Habituation ant Attraction. *Society and Animals*, (17), 167-184.
- Lahire, B. (2004). *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi* (La découverte).
- Laslaz, L., Depraz, S., Guyot, S., & Héritier, S. (2012). *Atlas mondial des espaces protégés, les sociétés face à la nature* (Autrement). Paris.
- Laundré, J. W., Hernandez, L., & Ripple, W. J. (2010). The Landscape of Fear€ Ecological Implications of Beinf Afraid. *The Open Ecology Journal*, (3), 7.
- Lefèvre, B. (2004). Contribution à l'étude de la structuration sociale des pratiques de haute montagne€ l'exemple des usagers dans le massif du Mont-Blanc, 92, 67-75.
- Lefèvre, B., & Thiery, P. (2011). *les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010* (No. 11) (p. 6). Ministère des Sports.
- Levy, jacques. (2013). *Réinventer la France, trente cartes pour une nouvelle géographie*.
- Manceron, B., & Roué, M. (2009). Les animaux de la discorde. *Ethnologie française*, (39), 5-10.
- Mathieu, J.-L. (2003). Artificiel / Authentique. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (Belin, p. 88-89). Paris.
- Mauz, I. (2002). Les conceptions de la juste place des animaux dans les Alpes françaises - Cairn.info. *Espaces et Sociétés*, (110-111), 129-146.
- Montadert, M. (2013). *Tétras lyre et dérangement touristique!: synthèse bibliographique* (p. 49). Fédération Départementale des Chasseurs de l'Ysère.
- Mounet, C. (2012). Conflits et reconfigurations socio-spatiales autour du sanglier€ des postures générales aux arrangements locaux en territoire rural. *Ecoru*, (327-328), 79-95.
- Palisse, M. (2006). *Les Bauges entre projets institutionnels et dynamiques locales!: patrimoines, territoires et nouveaux lieux du politique*. Lumière Lyon 2. *Parc naturel Régional du Massif des Bauges, Nouvelle Charte 2007-2019*. (2006). (Rapport d'orientations opérationnelles).
- Pecqueur, B. (2015, juin). *Penser l'écosystème territorial!: un nouveau modèle de relations économiques ville-montagne*. Colloque présenté à La relation ville-montagne€ un écosystème équitable€, Chambéry.
- Peterson, R. A. (2004). Le passage à des goûts omnivores€ notions, faits et perspectives. *Sociologie et sociétés*, 36(1), 145-164.
- Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives* (Presses universitaire). Paris.
- Pociello, C. (1998). *Sports et sciences sociales. Histoire, sociologie et prospective*.
- Rech, Y., & Mounet, J.-P. (2011). Les sports de nature en débat. Réceptions différenciées de la gestion participative dans le Parc Naturel Régional de la Chartreuse. *Développement durable et territoires*, 2(3), 18.
- Sibbald, A. M. (2000). Using GPS to study the effect of human disturbance on the behaviour of red deer stags on a highland estate in scotland. In *Measuring Behavior* (p. 39-43).Nijmegen university.
- Suchet, A., & Jorand, D. (2008). *Les usagers des parcours naturels de canyoning et de la structure artificielle Canyoning Park (FRANCE)!: Une approche socio-culturelle* (Rapport de recherche ODDT, CERMOSSEM pour la FFS et FFME).
- Tidhar, D. (2000). *Short-term responses of wild red deer Cervus elaphus stags to intense recreational disturbance*. University of Aberdeen, Unitate Kingdom.
- Vachée, C. (2004). Influence des représentations de la nature sur les intentions d'usage des

- espaces en escalade. In *Observer les sports de nature!: méthodes, outils, résultats*.
- Weber, M. (1904). *Essais sur la théorie de la science*.
- Wisdom, M. J., Ager, A. A., Preisler, H. K., Cimon, N. J., & Johnson, B. K. (2004). Effects of Off-Road recreation on mule deer and elk. In *Miscellaneous Publication* (Vol. Session 6, p. 531-550).

Sitographie

Centre universitaire de Formation et de Recherche Jean-Francois Champollion

Consulté le 24 juin 2015, à l'adresse <http://www.univ-jfc.fr>

EDYTEM - Le laboratoire

Consulté le 24 juin 2015, à l'adresse <http://edytem.univ-savoie.fr/Le-laboratoire/>

Insee

Consulté le 15 août 2015, à l'adresse <http://www.insee.fr/>

Inventaire National du Patrimoine Naturel

Consulté le 10 juin 2015, à l'adresse <http://inpn.mnhn.fr>

Parc des Bauges

Consulté le 22 juin 2015, à l'adresse <http://www.parcdesbauges.com>

PDESI-CDESI

Consulté le 17 juin 2015, à l'adresse <http://www.cdesi-sportsdenature.fr>

Université Savoie Mont Blanc

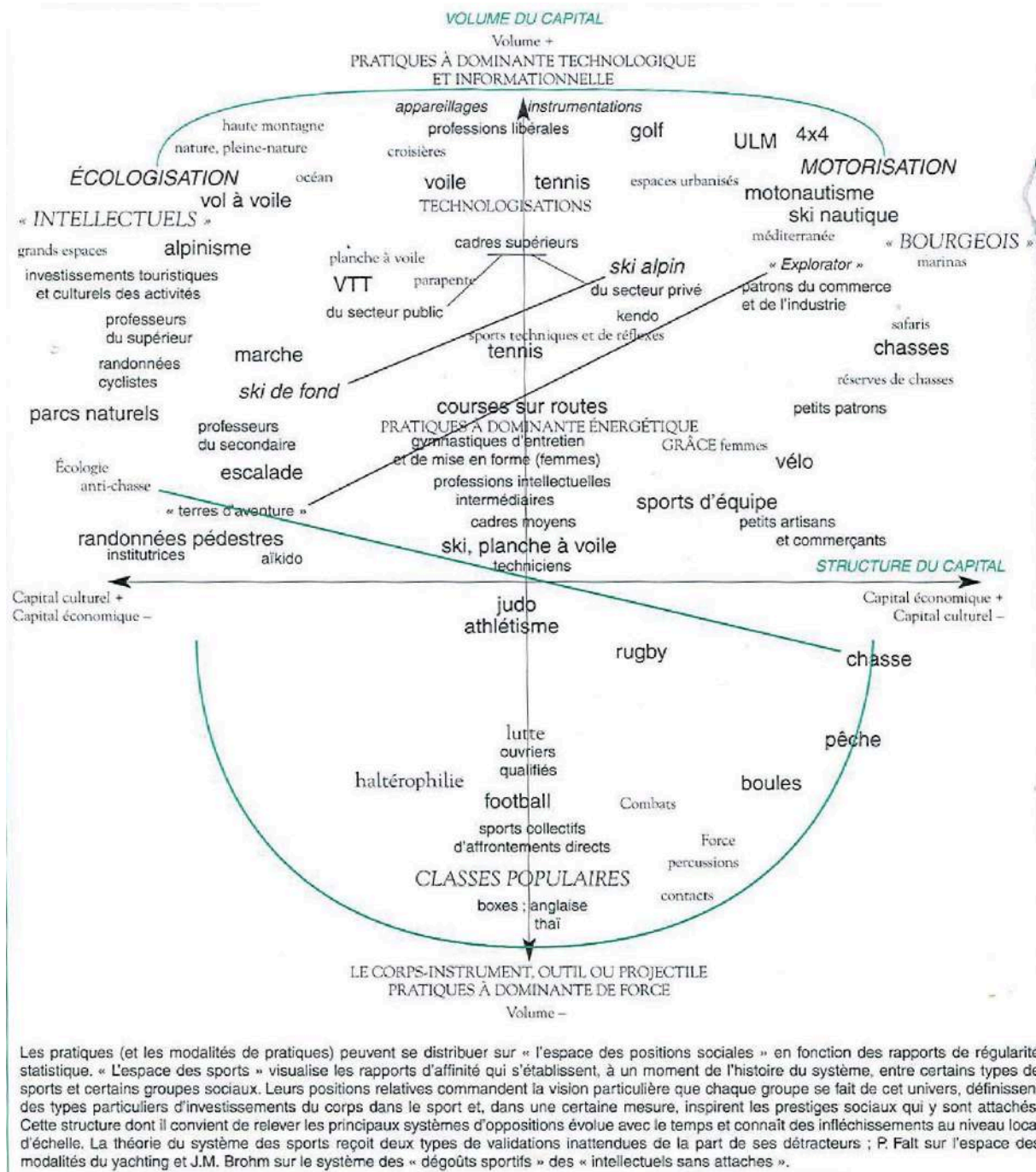
Consulté le 5 juin 2015, à l'adresse <https://www.univ-smb.fr>

Liste des Sigles

ACP :	Analyse en Composantes Principales
AFC :	Analyse Factorielle des Correspondances
CAF :	Club Alpin Français
COMUE :	COMmunauté d'Universités et d'Etablissements
EDYTEM :	Environnements, DYnamiques et Territoires de la Montagne
EPS :	Espace des Positions Sociales
FFME :	Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade
GPS :	Global Positioning System
GSE-VRT :	GeStion de l'Environnement et Valorisation des Ressources Territoriales
GSM :	Global System for Mobile Communications
NEP :	New Environmental Paradigm (1978) New Ecological Paradigm (2008)
ONF :	Office National des Forêts
PNR :	Parc Naturel Régional
PNRMB :	Parc Naturel Régional du Massif des Bauges
RNCFS :	Réserve Naturelle de Chasse et de Faune Sauvage
USMB :	Université Savoie Mont Blanc

Annexes

L'espace des sports en France, en 1990-1995



Source : C. Pociello, Les cultures sportives, 1995

Questionnaire été 2015 - Bauges

Pratique de l'activité

1. Date de la sortie

2. Heure de départ

3. Heure de retour

4. Quelle est la destination de votre sortie d'aujourd'hui ?

5. Pourquoi êtes-vous venu dans les Bauges aujourd'hui ? (Deux réponses possibles)

La proximité

La beauté des paysages

La tranquillité

La pratique d'activités sportives de nature

Voir des animaux sauvages

Vous êtes en vacances sur le massif

Autre:.....

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

6. Est-ce votre massif de prédilection ?

Oui Non

7. Qui vous accompagne sur cette sortie ?

Personne

Des amis

Votre conjoint(e)

Vos enfants

Vos parents

Les membres d'une association

Un accompagnateur

Des clients

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

8. De combien de personnes se compose votre groupe ?

9. Etes-vous accompagné d'un ou de plusieurs chiens ?

Oui Non

10. Sur cette sortie, quelle est l'activité pratiquée ?

Randonnée Trail Parapente

VTT Autre:.....

11. Depuis combien d'années pratiquez-vous cette activité ?

12. A quelle fréquence pratiquez-vous l'activité ?

Plus d'une fois par semaine

Une fois par semaine

De une à trois fois par mois

Uniquement pendant les vacances

13. Quel est votre niveau dans l'activité ?

Débutant Débrouillé Confirmé Expert

14. Faites-vous de la compétition dans cette activité ?

Oui Non

15. Etes-vous affilié à une fédération sportive de montagne (CAF, FFRP) ?

Oui Non

16. Le dépassement de soi vous pousse à pratiquer cette activité

Pas du tout Plutôt non Cela dépend

Plutôt oui Tout à fait

17. Les relations sociales / la convivialité vous poussent à pratiquer cette activité

Pas du tout Plutôt non Cela dépend

Plutôt oui Tout à fait

18. La contemplation des paysages vous pousse à pratiquer cette activité

Pas du tout Plutôt non Cela dépend

Plutôt oui Tout à fait

19. L'entretien physique / la santé vous poussent à pratiquer cette activité

Pas du tout Plutôt non Cela dépend

Plutôt oui Tout à fait

20. L'observation des animaux vous pousse à pratiquer cette activité

Pas du tout Plutôt non Cela dépend

Plutôt oui Tout à fait

21. La détente / le plaisir vous poussent à pratiquer cette activité

Pas du tout Plutôt non Cela dépend

Plutôt oui Tout à fait

22. La rupture du quotidien vous pousse à pratiquer cette activité

Pas du tout Plutôt non Cela dépend

Plutôt oui Tout à fait

23. Autres raisons

24. Le plus souvent, qui vous accompagne lors de l'activité ?

Personne Des amis

Votre conjoint(e) Vos enfants

Vos parents Les membres d'un groupe

Des clients Un accompagnateur

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

25. Quelles autres activités physiques et sportives pratiquez-vous régulièrement ?

26. Dans les autres sports de nature pratiqués, quel aspect privilégiez-vous ?

- Je n'en pratique pas
- L'entretien physique
- La recherche de sensations fortes
- La performance
- La découverte du milieu naturel
- Le dépassement de soi
- La détente, le plaisir

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

Milieu naturel et faune sauvage

27. Selon vous, le milieu montagnard est avant tout un lieu ...

- A exploiter A préserver A aménager
- A vaincre A laisser vierge A conquérir
- A découvrir

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

28. Pour vous, le milieu montagnard est un lieu...

- De vie De ressourcement
- D'entraînement De loisir
- De contemplation De travail
- D'effort

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

29. Si vous deviez décrire le massif des Bauges à un ami, que diriez-vous ?

30. Parmi ces différents classements, lesquels s'appliquent sur le territoire des Hautes-Bauges ?

- Parc national
- Zone natura 2000
- Réserve naturelle
- Réserve nationale de chasse et de faune sauvage
- Réserve de biosphère
- Parc naturel régional
- Geopark
- Réserve biologique intégrale
- Zone de quiétude de la faune

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

31. D'après vous, quels sont les animaux sauvages présents sur le massif ?

- Mouflon Bouquetin Sanglier
- Loup Cerf Chamois
- Aigle Chevreuil Lynx
- Gypaète Tétrasy Lyre Marmotte
- Grand Tétrasy

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

32. Comment connaissez vous ces espèces ?

- Vous n'avez aucune connaissance particulière
- Vous avez une formation liée aux environnements de montagne
- Vous vivez et/ou travaillez en zone de montagne
- Vous allez les observer pendant vos loisirs
- Vous faites partie d'une association naturaliste
- Vous possédez des livres sur la faune de montagne
- Vous en avez entendu parler par des amis ou dans les médias
- Vous avez visité un musée naturaliste (type maison faune-flore)
- Autre:.....

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

33. Avez-vous vu des animaux sauvages lors de cette sortie ?

- Oui : le(s) quel(s)
- Non

34. Avez-vous vu des animaux sauvages lors d'une précédente sortie estivale dans les Bauges ?

- Oui : le(s) quel(s)
- Non

Si vous n'avez jamais vu d'animaux sauvages, allez directement à la question 43

35. A quelle distance étaient-ils ?

- Moins de 5 mètres Entre 5 et 30 mètre
- Entre 30 et 100 mètres Plus de 100 mètres

36. Qu'avez-vous fait au moment de cette rencontre ?

- Vous avez continué votre itinéraire au même rythme
- Vous avez continué en ralentissant votre rythme
- Vous vous êtes arrêté pour l'observer à l'oeil nu
- Vous avez sorti des jumelles pour mieux l'observer
- Vous avez pris une photo ou un film
- Vous vous êtes approché de lui
- Autre:.....

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

37. Si vous vous êtes arrêté, pendant combien de temps ?

- Moins de 3 minutes Entre 3 et 10 minutes
- Plus de 10 minutes

38. Pensez-vous avoir été une source de dérangement pour l'animal ?

- Oui, un peu Oui, beaucoup Non, pas du tout

39. Quel a été le comportement de l'animal ?

- Il était trop loin pour en juger
- Il s'est enfui hors de votre vue
- Il s'est déplacé mais est resté dans votre champ de vision
- Il a changé d'attitude et de comportement sans changer de place
- Il vous a regardé
- Il a émis un son
- Il a continué son activité sans s'occuper de vous

Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 au maximum).

40. Ces animaux avaient-ils un collier ?

- Oui Non Je ne sais pas

41. Que pensez-vous des colliers ?

42. Savez-vous pourquoi ils sont marqués ?

- Oui Non

43. En général, quand vous voyez des animaux sauvages, que ressentez-vous ?

- Vous trouvez cela ordinaire/banal
 Vous êtes émerveillé
 Vous êtes simplement content
 Vous avez peur
 Vous êtes surpris/étonné
 Autre.....

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

44. Pourquoi ?

45. En général, lors de votre pratique, pensez-vous être une source de dérangement pour les animaux ?

- Oui souvent Oui rarement Non

46. Selon vous, quel est l' utilisateur du milieu naturel le plus dérangent pour la faune ? (Une seule réponse)

- Praticants isolés (jusqu'à trois)
 Praticants en groupe (plus de trois)
 Agriculteurs
 Chasseurs
 Gestionnaires du territoire (ONF, ONCFS, Parc)
 Scientifiques
 Photographes animalier

47. Expliquez votre choix

48. Avez-vous connaissance des zones de quiétude de la faune ?

- Oui Non

49. Si oui, les avez-vous évitées ?

- Oui Non Je ne sais pas

50. Si non, Pourquoi ?

51. Si vous aviez connaissance de zones de sensibilité pour la faune sauvage, est-ce que vous modifieriez votre itinéraire pour en tenir compte ?

- Oui, sûrement Oui, peut-être Probablement pas
 Non Je ne sais pas

52. Vous arrive-t-il de sortir des chemins balisés ?

- Oui, parfois Oui, souvent Non, jamais

53. Si oui, pourquoi ?

54. Avez-vous parlé avec un éco-volontaire ?

- Oui Non

Si vous n'avez pas rencontré d'éco-volontaire, allez directement à la question 57

55. Si oui, cette discussion a-t-elle influencé vos réponses aujourd'hui ?

- Oui Non

56. Est ce que la rencontre avec l'éco-volontaire aura une influence sur votre pratique de la montagne ?

- Oui, beaucoup
 Oui, un peu
 Non, vous n'en tenez pas compte
 Non car vous en teniez déjà compte avant.

57. Cochez les affirmations qui vous correspondent :

- Les humains ont gravement abusé de l'environnement
 la Terre a beaucoup de ressources naturelles, il faut apprendre à les développer
 Les plantes et les animaux ont autant le droit de vivre que les Hommes
 La nature sait s'adapter pour faire face aux impacts des pays industriels

Vous pouvez cocher plusieurs cases.

Identité

58. Etes-vous...

- Un homme Une femme

59. Quelle est votre année de naissance ?

60. Quel est votre diplôme le plus élevé ?

- En cours de scolarité Aucun
 CAP BEP Bac
 Bac+2 Bac+3
 Bac+5 Bac+8 et plus

61. Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ?

- Professionnel de la montagne (préciser :
.....)
- Agriculteur
- Petit commerçant, Artisan, Ouvrier
- Employé
- Technicien
- Cadre moyen du commerce
- Cadre moyen administratif
- Service médicaux sociaux
- Artiste
- Instituteur
- Enseignant du secondaire
- Enseignant du supérieur
- Ingénieur
- Cadre du public
- Cadre du privé
- Profession libérale
- Patron de commerce
- Patron de l'industrie
- Elève, Etudiant
- Retraité
- En recherche d'emploi

Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).

62. Dans quelle tranche de revenu mensuel net vous situez-vous ?

- Sans revenu Moins de 1200€
- de 1200€ à 2000€ de 2000€ à 3000€
- De 3000€ à 5000€ Plus de 5000€

63. Quelle est votre situation matrimoniale ?

- Sans objet Célibataire Marié(e)
- Vivant maritalement Veuf(ve) Divorcé(e)
- Séparé(e)

64. Combien avez-vous d'enfants ?

65. Quel est votre code postal et votre commune de résidence ?

66. Où se situe votre habitation ?

- En zone urbaine En zone péri-urbaine
- Dans un village Habitat isolé

Autre

67. Avez-vous d'autres commentaires à faire sur votre sortie ?

68. Seriez-vous intéressé de poursuivre ces échanges en entretien ? Si oui, merci d'indiquer vos coordonnées

69. Pouvez-vous nous indiquer l'itinéraire suivi sur cette carte en indiquant le lieu de pique-nique et les endroits où vous avez fait un arrêt de plus de 10 minutes ?

70. Numéro de GPS

Classement des itinéraires de randonnées pratiqués par niveau de difficulté

RANDONNEE	DENIVELLE (m)	LONGUEUR (km)	TEMPS MOYEN (h)	ENGAGEMENT	COTATION
AU DEPART DU PARKING DES CORNES					
Challets du Mollard	140	4	1h30	0	Très Facile
Col du golet	300	5	3	0	Très Facile
Mont Julioz	400	7	4	1	Facile
Dent des Portes	700		4-5	0	Peu Difficile
Chalet Charbonnet / Chalet des Gardes	800	7	4	0	Peu Difficile
Treloz Aller retour	1125	10	5	0	Peu Difficile
Treloz par Pleuven	1400	14	7	1	Difficile
AU DEPART DU PARKING DU COUVENT					
Notre Dame de Bellevaux	100	2	30min	0	Très Facile
Sentier de Bellevaux	300	3,5	2h30	0	Très Facile
Challet de Bottier	550	8	3-4	0	Facile
Challet Lauzarin	550	9,5	4	0	Facile
Boucle par Chalets	550	10	4-5	0	Facile
Chalet d'Orgeval	800	15	5	0	Facile
Col d'Orgeval	900	17	6	0	Peu Difficile
Chalet des Gardes, Chalet d'Armène	850	10	5	0	Peu Difficile
Pointe de la Fougère	985	10	6	0	Peu Difficile
Col de l'Arcluzaz	950	14	6	0	Peu Difficile
Pointe des Arces	1200	12	6	1	Difficile
Pecloz	1300	12	6	0	Difficile
Pecloz-Armène	1485 (cumulés)	12	6-7	0	Difficile
Pointe de Chamosséran	1485 (cumulés)	15	7	0	Difficile
Dent de l'Arcluzaz	1200	17	6-7	2	Très Difficile
Pecloz NW	1485 (cumulés)	12	7	2	Très Difficile
Pointe des Arlicots	1500 (cumulés)	17	7-8	2	Très Difficile
Traversée des arrêtes (Pecloz-Arménaz-Arces-Arlicots)	1500 (cumulés)	15	8-9	2	Très Difficile
Arcalod	1324 (cumulés)	12	8-9	2	Très Difficile

Table des Illustrations

Table des Figures

<i>Figure 1 : Représentation du cadre théorique appliqué à notre sujet</i>	22
<i>Figure 2 : Structure socio-praxique de la randonnée dans le massif des Bauges (E. Girardeau, 2015)</i>	40
<i>Figure 3 : Carte factorielle issue du croisement entre perception du dérangement et comportement de l'animal</i>	54
<i>Figure 4 : Carte factorielle issue du croisement entre raisons de la pratique et sortie de chemin</i>	58

Table des Photographies

<i>Photographie 1 : Discussion autour de l'utilité de l'étude avec une randonneuse</i>	32
<i>Photographie 2 : GPS traceurs utilisés sur le terrain</i>	36
<i>Photographie 3 : Indication sur un rocher d'une Zone de Protection Spéciale</i>	60

Table des Tableaux

<i>Tableau 1 : Synthèse des typologies de pratiquants dans la littérature</i>	19
<i>Tableau 2 : Provenance géographique de l'échantillon</i>	38
<i>Tableau 3 : Connaissance des pratiquants au sujet des statuts de protection</i>	44
<i>Tableau 4 : Connaissance des pratiquants au sujet des espèces</i>	45
<i>Tableau 5 : Répartition de la connaissance en fonction du genre</i>	46
<i>Tableau 6 : Répartition de la connaissance en fonction de la provenance</i>	46
<i>Tableau 7 : Répartition de la connaissance en fonction du type d'habitat</i>	47
<i>Tableau 8 : Synthèse des différences de pratique entre « connaisseurs » et « peu connaisseurs »</i>	47
<i>Tableau 9 : Ressenti général des pratiquants lors d'une rencontre avec un animal sauvage</i>	49
<i>Tableau 10 : Perception de soi comme source de dérangement</i>	52
<i>Tableau 11 : Sensibilité environnementale des pratiquants</i>	53
<i>Tableau 12 : Utilisateurs les plus dérangement pour la faune d'après les pratiquants</i>	56
<i>Tableau 13 : Sortie des chemins balisés par les pratiquants</i>	57
<i>Tableau 14 : Répartition des sorties de chemins suivant les profils de pratiquants</i>	59
<i>Tableau 15 : Evitement des ZQF par les pratiquants</i>	60
<i>Tableau 16 : Synthèse des quatre profils de pratiquants estivaux du massif des Bauges</i>	63
<i>Tableau 17 : Synthèse des profils de connaissances</i>	64

Table des Cartes

<i>Carte 1 : PNR du massif des Bauges (PNRMN,2014)</i>	25
<i>Carte 2 : Localisation du site d'étude</i>	31
<i>Carte 3 : Provenance géographique de l'échantillon</i>	37

Table des Entretiens

- **Philippe C. (45 minutes) le 21 juillet, dans les bureaux du laboratoire EDYTEM, Le Bourget Du Lac**
Très ponctuel, M. C. est arrivé avec 5 minutes d'avance. C'est un homme grand et athlétique. Après avoir proposé eau et café à notre invité et fait une présentation générale, l'entretien débute. M. C. est retraité de l'armée mais il est toujours actif, les deux téléphones portables qu'il tient devant lui nous rappelle qu'il est actuellement « itinérant conseiller ». Cet ex chasseur alpin ne conçoit pas un week-end sans faire de sport. Tout au long de l'entretien il semble à l'aise et se livre à plusieurs anecdotes personnelles.
- **Marion C. (1 heure) le 22 juillet, à son domicile secondaire, Jarsy**
L'entretien a lieu dans la maison secondaire de Mme C., un chalet avec petit jardin et potager. La discussion débute dans le jardin à l'arrière de la maison, sur une table en plastique, sous un arbre. Très vite la pluie commence à tomber et nous oblige à rentrer. Le mari de Mme C. regarde Roland Garos à la télévision dans le salon, nous nous installons dans une chambre d'ami. Elle est retraitée et gravie chaque année tous les sommets des Bauges. Dans la première partie de la discussion, elle donne des réponses courtes. Plusieurs relances et quelques minutes plus tard, l'atmosphère se détend et elle parle avec plus d'entrain.
- **Laure B. (30 minutes) le 30 juillet, à son domicile, Saint François de Sale**
Dans une ferme, en dehors du village, je suis accueillie par un gros chien. Laure est jeune maman, c'est le père qui garde l'enfant pendant l'entretien. Il y a une atmosphère douce et chaleureuse dans la maison, on peut apercevoir des couches lavables qui sèchent au-dehors. Laure travaille dans une Biocoop, son compagnon quant à lui élève des chèvres. Elle randonne de façon très occasionnelle et ne se sent pas très à l'aise avec le sujet, ses réponses sont courtes. J'ai des difficultés à la faire parler.
- **Elisabeth C. (32 minutes) le 30 juillet, à mon domicile, Chambéry**
Elisabeth habite Chambéry, elle vient chez moi à la sortie de son travail à la Bibliothèque (un « créneau » vient de se libérer). Elle est souriante et très dynamique. Elle pratique de nombreux sports et est inscrite dans un club. Elisabeth a déjà bien réfléchi à sa pratique, bien que l'entretien soit court elle parle beaucoup et exprime ses idées très clairement.
- **Bernard. L (55 minutes + 15 en off) le 6 août, sur son lieu de travail, Beldoph**
Bernard travaille au sein de la maison de l'agriculture et de la forêt. Il me reçoit dans une salle de réunion et me demande de le tutoyer. Bernard a découvert la montagne quand il est arrivé dans la région, il s'est formé à l'alpinisme et pratique régulièrement la randonnée. Bien qu'étant sur son lieu de travail, il ne tient pas un discours « professionnel » mais bien le discours « personnel » que nous recherchons. Il éclaire son discours par ses fines connaissances du milieu économique montagnard.

- **Mathieu.H (33 minutes) le 14 août, à mon domicile, Chambéry**
Mathieu est éducateur sportif. De nature enthousiaste et curieux il se trouve intéressé par l'étude menée. Sans être expert dans le domaine, il pratique la randonnée depuis toujours. La plupart du temps il allie sa passion de la photo à ses sorties.
- **Marianne B (32 minutes + 15 en off) le 14 août, à mon domicile, Chambéry**
Marianne est infirmière. Elle vient à notre rendez-vous après une sortie canyoning. Elle est assez fatiguée de sa journée. Originnaire de Normandie, elle s'est mise à pratiquer des sports de nature à son arrivée en Savoie. Cela a été entre autre, un moyen de faire partie d'un groupe d'amis dans la région. La pratique de la randonnée pour Marianne est très importante. Elle lui permet de se ressourcer, de faire le plein de « vie ». Une façon de faire une pause avec sa vie professionnelle de soin aux malades et d'accompagnement de fin de vie.

Résumé

Le développement récent des sports de nature et plus particulièrement de la randonnée entraîne une fréquentation importante de la montagne en été. Cette étude propose d'analyser les différents profils de ces pratiquants afin de comprendre leurs perceptions du territoire de pratique, de la faune sauvage et du dérangement occasionné. Notre réflexion emploie des données récoltées durant l'été 2015 au moyen de questionnaires et d'entretiens semi directifs. La problématique à laquelle nous essayons de répondre est la suivante : quelle est la place de la faune sauvage et plus particulièrement des chamois dans les usages et les représentations des pratiquants du massif des Bauges ? Après analyse des données et interprétation des résultats, il apparaît que les typologies liées aux données sociodémographiques et aux types et motifs de pratique n'influencent pas la perception du dérangement. Cependant elle explique la fréquence des sorties de sentiers balisés suivant l'appropriation de l'espace montagnard fait par les différents profils d'utilisateurs. La perception du dérangement, quant à elle, est corrélée à l'expérience de la faune vécue par le pratiquant lors d'une rencontre passée et à son analyse de la situation. Il est avancé que l'opposition nature / culture joue un rôle important dans la position adoptée par les pratiquants dans l'espace réglementaire.

Mots-clés : Sociologie / Dérangement / Faune sauvage / Sports de nature / Massif des Bauges

Abstract

The recent booming in the development of outdoor recreation, hike in particular, leads to an increase in the number of visitors in the mountain at summer time. This study analyses the different profiles amongst hikers in order to understand their perceptions of wildlife and of the disturbance they may cause. The data used here has been collected with questionnaires during summer 2015 and interviews. The question we are trying to answer to is : to which extent typologies of hikers influence their perceptions of disturbance? After analysing the data and interpreting the results it appears that the typologies, made from sociodemographic data, type of practice and motivations for practicing have no influence on perception. However it explains the various frequencies of exits of paths following the appropriation of the mountain space made by various profiles. The perception of the disturbance is correlated in the hiker's experience of a past meeting and in its analysis of the situation. It seems that nature culture divide may also play an important role in the position adopted by the hikers in regulated areas.

Keywords : Sociology, Disturbance, Wildlife, Natural sports, Massif of Bauges.